المنظمة التونسية للتماسك الاجتماعي
Organisation Tunisienne Pour La Cohésion Sociale

Centre
Changing Perspectives

# Analyse Participative Sur Les Causes Directes et Indirectes de L'extrémisme et la Violence Chez les Jeunes de Sidi Hassine

2020

**Rédaction :** Soufiene Jaballah

**Conception graphique :** Yasmine Ben Gharbia

**Impression :** Point-I Pub

# Analyse Participative Sur Les Causes Directes et Indirectes de L’extrémisme et la Violence Chez les Jeunes de Sidi Hassine

# Membres de l’équipe du projet

| | |
|---|---|
| Ben Gharbia Souad | Chef de projet |
| Samia El Amri | Assistante financière |
| Amira Ben Hassen | Assistante projet |
| Seif Ben Youssef | Assistant Projet |
| Jihed Fradi | Assistante projet |
| Omar Gmati | Assistant projet |
| Soumeya Hedhili | Assistante projet |
| Amor Jellizi | Assistant local |

# Remerciements

L'Organisation Tunisienne pour la Cohésion Sociale (OTCS), tient à remercier toutes les institutions et les personnes qui ont contribué à la réussite de ce projet.
La FEDEVACO: Fédération Vaudoise de Coopération et l'OIF Organisation Internationale de la Francophonie pour leur contribution finaniècre et nous remercions AE-Centre notre partenire suisse pour sa contribution technique et de coordination avec les bailleurs de fonds. L'OTCS tient aussi à manifester sa gratitude à :

- Monsieur Kamel Boujeh Délégué de Sidi Hassine pour son soutien et ses encouragements au projet.

- Monsieur Adel Dekhil ancien commissaire régional de l'éducation de Tunis 2 avec qui elle a initié le projet en 2018 et qui par la suite a été appelé à d'autres responsabilités, et Monsieur Mohamed El Gzouni actuel commissaire régional de l'éducation de Tunis 2 qui a permis la poursuite du projet dans de bonnes conditions.

- Tous les chefs d'établissements dans lesquels le projet a été exécuté pour tout le temps qu'ils ont donné. Il s'agit de Mme Radhia Belarbi directrice du lycée Bougatfa 2, Monsieur Boubaker Tahri directeur du lycée Imtiyez, Monsieur Mohsen Alimi directeur du collège Ibn Abi Dhief et Monsieur Fayçal Ghanmi directeur du collège 20 Mars et son prédécesseur Monsieur Jallel Benjalleb.

- Tous les partenaires locaux : les associations et le Comité Local de Sécurité pour leur apport à la réussite du projet.

- Tous les professeurs, parents et élèves qui ont consacré un certain nombre de leurs weekends pour participer à tous les cercles de discussion.

# Sommaire


**I- Introduction générale : OTCS, projet(s), PEV et Sidi Hassine .1**

1. L'OTCS et Sidi Hassine : Engagement entre recherches et intervention . 2
2. Caractéristiques sociologiques de la municipalité de Sidi Hassine . 4
3. Les projets de l'OTCS à Sidi Hassine . 6
4. Méthodologie du travail . 11

**II- Extrémisme violent et terminologie de travail : .15**

1. Extrémisme et violence à Sidi Hassine, points de vue des parties prenantes (parents, enseignants, cadre éducatif et jeunes). . 16
2. Définition scientifique . 18
3. Questions directives et tentatives de compréhension . . 20
4. Facteurs de résilience et thématiques abordées . 21

**III-Outils de prévention de l'extrémisme violent .22**

1. L'éducation . 24
2. La culture . 39
3. La psychologie . 51
4. La famille . 62
5. La religion . 73
6. La citoyenneté . 85

**IV-Conclusion générale .95**

**V-Liste de notes de bas de page et annexes .98**

Liste de notes de bas de page . 99
Annexe 1: Analyse thématique. 100
Annexe 2: Interview . 104
Annexe 3: Liste des Participants . 111

*Ce rapport s'organise en une structure unique de questions réponses. Cette organisation nous a paru la plus proche et la plus apte à rendre fidèlement compte du travail qui a été mené, dans la mesure où il fut plus proche d'un think tank, donc un échange entre participants. Il sera question dans ce rapport de présenter brièvement, mais aussi fidèlement que possible ce qui s'est dit durant les journées de travail.*

# I. Introduction générale

# 1. L'OTCS et Sidi Hassine : Engagement entre recherches et intervention

La vision de l'OTCS est de "promouvoir une culture de dialogue par une meilleure connaissance des dynamiques et des facteurs d'instabilité ayant un impact sur la cohésion sociale et le renforcement des capacités des acteurs institutionnels et de la société civile en matière de facilitation et de régulation". Dans le cadre de son plan stratégique, elle s'est fixée comme axe prioritaire la prévention de l'extrémisme violent. Elle travaille sur ce sujet depuis 2017 et a mené plusieurs projets dont une étude exploratoire. Cependant, les fondements théoriques basés sur une étude scientifique lui font défaut.

Les résultats et les recommandations de cette étude lui permettront de mieux cibler ses actions sur le terrain, de renforcer les facteurs de résilience qui permettent de prévenir la radicalisation des jeunes et de mener ainsi des projets efficaces.
De plus, et grâce aux partenaires locaux, le bon rapport avec les autorités locales et le tissu relationnel enraciné dans la région, les projets menés dans la localité de Sidi Hassine ont été en partenariat avec des habitants engagés et des acteurs empiriques qui connaissent bien la municipalité, qui y habitent depuis leur naissance et qui sont des activistes sur et dans plusieurs projets à Sidi Hassine.
Ils sont pour notre association, des partenaires, des groupes témoins, des informateurs clés privilégiés et des passages obligatoires, nécessaires et essentiels pour collecter, recueillir des données et convertir des idées en projets et en intervention concrète.
Ainsi, un constat socioéconomique recueilli scientifiquement a généré des questions qui nous ont guidé en tant qu'association pour travailler sur la prévention de l'extrémisme violent, par l'espace éducatif, et ce dans la municipalité de Sidi Hassine.

**Pourquoi choisir l'espace éducatif et l'institution éducative, afin d'intervenir pour la prévention de l'extrémisme violent ? Et pourquoi dans la municipalité de Sidi Hassine spécifiquement ?**

Depuis la révolution de 2011, la réforme du secteur de la sécurité a été identifiée comme la problématique la plus urgente. La Tunisie s'est engagée dès lors dans un processus de réformes profondes et globales du secteur de la sécurité, en partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). De même, tout au long de ce processus, et avec la refonte du secteur de la sécurité, un autre phénomène est venu se greffer aux préoccupations de l'Etat tunisien, à savoir l'extrémisme violent qui s'est manifesté par un départ massif de jeunes pour les zones de conflit et par un engagement dans la mouvance djihadiste à l'intérieur du pays. Ce fléau n'a pas épargné la municipalité de « Sidi Hassine » qui en a payé un lourd tribut, source de la prise de conscience de ce problème[1] .

(Source: Jaballah, Soufiane, guide des bonnes pratiques pour la prévention de l'extrémisme violent à Sidi Hassine, OTCS avec le partenariat du PNUD, 2019. URL : https://www.academia. edu/39886170/Guide_des_bonnes_pratiques_pour_la_pr%C3%A9vention_de_lextr%C3%A9misme_violent_%C3%A0_Sidi_Hassine

En fait, selon la récente étude sur les dossiers d'affaires judiciaires conduite par le Forum Tunisien des Droits Economiques et Sociaux, plus de 32 % des habitants du Grand Tunis sont concernés par l'extrémisme violent, dont plus de 50 % sont âgés entre 18 et 35 ans.
Ainsi, c'est un fait social qui a touché, essentiellement, les jeunes des quartiers populaires[2].

(Source: Radaoui, Ridha (dir.), Le Terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires, rapport publié par le Centre tunisien de la recherche et des études sur le terrorisme (CTRET), créé en 2015 par le Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux, 2015,

# 2. Caractéristiques sociologiques de la municipalité de Sidi Hassine

La municipalité de Sidi Hassine, située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de la capitale Tunis, en occupe 40% de la superficie. Sa population est de 109'672 habitants. C'est l'une des communautés urbaines les plus importantes du gouvernorat de Tunis en termes de capital humain. A Sidi Hassine, le taux de pauvreté est d'environ 17 %, c'est le double de la moyenne de la capitale Tunisienne et 2 % de plus que la moyenne nationale. Sidi Hassine fait ainsi partie des délégations où le taux de pauvreté est élevé. Le taux d'analphabétisme est élevé et frôle les 20 %. Il est deux fois plus élevé que la moyenne de la région. La population de Sidi Hassine se trouve parmi celles qui ont le niveau d'instruction le plus faible du gouvernorat de Tunis. La municipalité de Sidi Hassine, a des taux d'admission à l'examen de 9ème année (représentant la fin du cycle du collège) en dessous de la moyenne nationale[3]

(Source : URL : http://www.mpci.gov.tn/tn/Gov/indica/Tunis.pdf ).

En effet, seul 7% de la population a un niveau de scolarité supérieur. Il faut savoir que 66% des jeunes de 15 à 29 ans sont au chômage. 93% des enfants sont victimes de violences à Sidi Hassine. Qui plus est, chômage, précarité, sentiment d'exclusion, sentiment d'injustice, échec scolaire, un climat de tension générale sont le quotidien des habitants de Sidi Hassine [4].

(Source: http://www.mpci.gov.tn/tn/Gov/ibee/tunis.pdf (taux de pauvreté SH) https://www.lecourrierdelatlas.com/tunisie-emeutes-a-sidi-hassine-une-trentaine-de-jeunes-en-garde-a-vue-20865).

4.

Des cas de violences à Sidi Hassine sont enregistrés, et signalés par la presse presque chaque mois voire chaque semaine. Dans les projets précédents réalisés à Sidi Hassine, l'OTCS a rencontré des parents, des professeurs de collèges et de lycées, et même des élèves, et ils ont tous parlé de la montée de la violence sous toutes ses formes et partout, dans la rue, au collège, à la maison. Une violence due certainement aux conditions sociales très précaires de la majorité des habitants de Sidi Hassine[5] .

(Source : URL : https://www.observatoire-securite.tn/fr/2018/10/26/la-violence-dans-les-stades-et-ailleurs-limpunite-mere-de-tous-les-vices/ )

5.

Dans ce contexte, se situe la stratégie de l'Organisation Tunisienne pour la Cohésion Sociale, qui a pour objet l'intervention la municipalité de Sidi Hassine appartenant au gouvernorat de Tunis. Le choix de cette dernière n'est pas anodin car elle représente une commune qui condense les indicateurs de sous-développement et de marginalisation en plus elle comporte un capital démographique assez jeune. Cette tranche d'âge est la plus sensible à l'endoctrinement, que ce soit vers la violence en général ou l'extrémisme violent en particulier.

De ce fait, cette municipalité constitue un terrain propice à la fois pour l'étude de l'extrémisme violent suivant une approche participative, et pour l'intervention engagée qui vise à le prévenir.

Ci, après, une brève illustration des projets de l'OTCS dans cette zone urbaine sensible :

# 3. Les projets de l'OTCS à Sidi Hassine

L'Organisation Tunisienne pour la Cohésion Sociale (OTCS) a mené plusieurs projets, en l'occurrence dans la municipalité à Sidi Hassine, dont l'objectif principal est de prévenir l'extrémisme des jeunes :

**Projet 1 : « Amélioration de la relation entre citoyens et policiers de Sidi Hassine »**
financé par SFCG / KADEM , en partenariat avec le comité local de sécurité (CLS) (2017).

4 ateliers de dialogue, entre les citoyens de Sidi Hassine et les forces de l'ordre, ont abouti à un plan d'action commun à mettre en œuvre.
Ces activités ont eu pour but de réduire la distance entre la police et la population et favoriser une interaction positive entre eux. Il s'agissait donc d'instaurer un climat de confiance mutuelle et de créer une dynamique communautaire locale durable impliquant les forces de l'ordre et la population. Ceci permettrait l'amélioration des relations entre les forces de sécurité et la population et l'orientation vers une approche de service public.

**Projet 2: « Prévention de l'extrémisme violent à Sidi-Hassine : approche participative »,** financé par le PNUD (2018).

Le projet avait pour objectifs de constituer des espaces de dialogue, d'échanges et de débat permettant d'établir des diagnostics territorialisés des priorités en matière de prévention de l'extrémisme violent. Le projet a été mené auprès des citoyens (femmes, hommes, jeunes), et du corps sécuritaire de Sidi-Hassine.

De même, ce projet a eu pour but de consacrer le principe de subsidiarité, qui garantit que les décisions soient prises au plus près des citoyens et qu'elles tiennent compte de leurs besoins. Ainsi, ce sont les populations locales qui jouent le rôle essentiel et qui aident à avoir une meilleure idée des comportements susceptibles de déboucher sur l'extrémisme violent.

**Projet 3 : غدوة خير**

Constituer un noyau d'ex-prisonniers de Sidi Hassine, renforcé, outillé et mis en réseau collaboratif pour monter des initiatives communautaires.

Cette action avait pour objectif d'atténuer la vulnérabilité des ex-prisonniers envers les chocs socio-économiques, voire politiques et renforcer leur résilience à la vulnérabilité. Le projet avait pour objectif général de réhabiliter et réintégrer des ex-prisonniers de Sidi Hassine.

**Projet 4 : « Dialogue dans l'espace éducatif : vecteur de la prévention de la radicalisation des jeunes »**

2018-2020 en cours

L'approche du projet est basée sur le dialogue et l'identification des sources du problème avec les parties prenantes dans le corps éducatif (élèves, enseignants, cadre administratif, parents...) dans le but de prévenir et d'empêcher la radicalisation de jeunes et des adolescents. Des cercles thématiques ont été réalisés, une synthèse des interventions des participants est donnée dans ce document.

Dépassant l'époque où la construction médiatique avait enraciné l'idée que l'extrémisme violent est le résultat direct de la précarité socio-économique, l'opinion publique à « Sidi Hassine », représentée par les participants aux différents focus groupes refusait cette idée dite stigmatisante. Ils étaient plutôt en faveur d'une approche adoptant l'existence de multi-facteurs déterminants de la propagation de l'extrémisme violent. On peut ainsi citer, ci-après, un tri orienté des représentations dégagées lors des focus groups dans notre projet de 2018/2019 en résonance avec ce projet de 2019/2020:

Dans la municipalité de Sidi Hassine, trois grands facteurs sont perçus comme étant prépondérants dans la propagation du phénomène de l'extrémisme violent, à savoir le facteur économique, le facteur familial et le facteur éducatif :

## Facteur économique :

- La pauvreté est un facteur important, mais ce n'est pas le seul facteur qui conduit à l'extrémisme violent.
- Le chômage et la délinquance peuvent constituer un terreau fertile pour l'endoctrinement des jeunes mais le fait qu'existent des jeunes actifs non délinquants dans les listes des djihadistes confirme que la conduite est déterminée par plusieurs autres facteurs.

## Facteur familial :

-La nécessité de l'appréhension du facteur familial par le manque de communication au sein de la famille est une cause fondamentale de l'exclusion des jeunes ou de leur auto-exclusion.
-L'absence du dialogue dans la famille, voire la précarité subjective, est le premier facteur qui font des jeunes une cible facile, pour des endoctrineurs sans scrupules.

**PS : Contre la stigmatisation de leur région :**

Ce qui est observable et remarquable tout au long de ces focus groupes, c'est l'existence d'une position partagée par la majorité des participants, celle de la

négation de l'idée construite médiatiquement confirmant que les zones populaires sont des incubateurs du terrorisme. Les participants croient que le Djihadisme est essentiellement lié à la mentalité voire à la subjectivité des individus et refusent, d'un côté, la thèse qui explique le Djihadisme avec la vulnérabilité sociale dite potentielle pour la conduite extrémiste violente, et d'un autre côté, ils exigent comme bonnes pratiques l'intervention de l'Etat et du capital (hommes d'affaires) pour résoudre les problèmes économiques de l'exclusion , le manque de développement , la marginalisation et le chômage dans la municipalité. Ces problèmes sont pensés comme facteurs déterminants, avec d'autres facteurs annexes, de la propagation de l'extrémisme violent à « Sidi Hassine ».

En contrepartie, ils développent l'idée que cette stigmatisation est peut-être la cause, entre autres, des crimes, du terrorisme et de la haine dans ces zones, une sorte de réaction négative par les stigmatisés.

En revanche, l'intervention pour résoudre les problèmes économiques nécessite un effort institutionnel et un niveau macro-structurel en créant de l'emploi et en réorganisant le marché du travail et en changeant le modèle de développement. Ceci nécessite l'intervention de l'Etat, ce qui dépasse les capacités de l'association et de la société civile elle-même. De ce fait, un second facteur peut être identifié comme étant prépondérant dans la production de la radicalisation.

## Facteur éducatif :

Tout au long des discussions avec les différents participants, le facteur éducatif a été le plus cité. En fait, le déclin ressenti et constaté de la part de l'institution scolaire, de l'école mais aussi de la famille, un ascenseur social en panne et le taux de chômage élevé rendent les futurs diplômés désespérés. Le rapport dissonant entre enseignants/élèves et enseignants/parents a fini par induire un consensus : l'impact de cette réalité sur le potentiel de l'extrémisme violent chez toute une génération.

Ci-après, les réponses et les constats les plus mentionnés par les participants

sur ce facteur :

-La plupart des diplômés recrutés par la mouvance djihadiste sont à la base d'une formation scientifique qui met en cause l'université Tunisienne et ses méthodes d'enseignement.
-L'éducation et les programmes éducatifs à la pédagogie très classique et non actualisée selon les nouvelles approches méthodologiques d'enseignement.
-Une personnalité affaiblie avec une précarité psychique due à l'exclusion et à la marginalisation des enfants dans la prise des décisions au sein même de la famille.
-Les idées imposées par la famille, la transmission des habitudes et des normes traditionnelles rigides, et l'absence de la culture du dialogue entre les parents et les enfants.
-La violence exercée par le cadre éducatif (les insultes, la violence physique et psychique...)
-Manque de formation psychologique chez les enseignants dans les manières de traiter les enfants.
-La propagation de la violence dans les écoles est un facteur primordial dans l'émergence l'émergence de phénomènes comme la délinquance et la radicalisation.

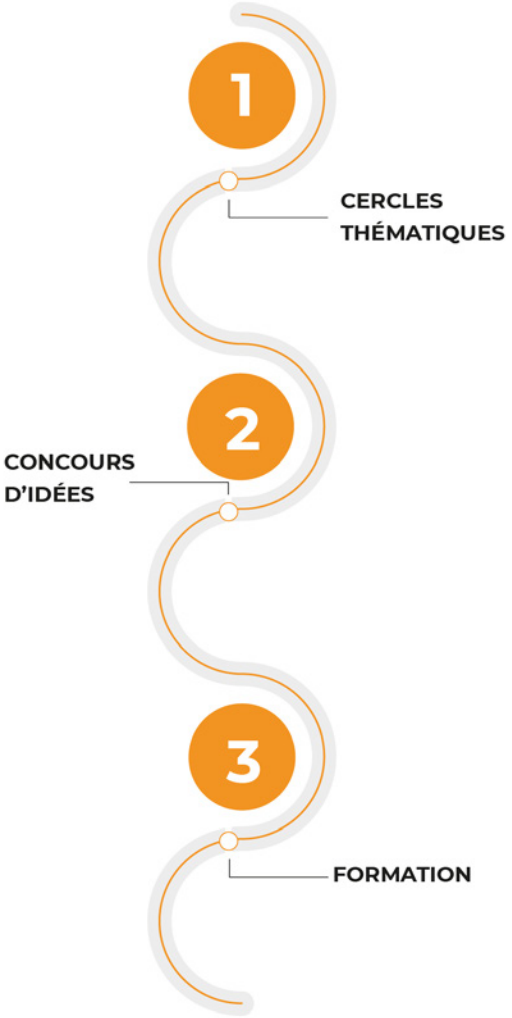
A partir de ce constat, en continuité avec les travaux condensés de l'OTCS dans la région de Sidi Hassine, et en résonance avec la stratégie de recherche/intervention de l'organisation ae / centre, ce projet a été centré sur une approche participative, où tous les acteurs potentiels (élèves/ parents/enseignants) réfléchissent ensemble dans l'espace éducatif sur les moyens de prévenir l'extrémisme violent des jeunes.

# 4. Méthodologie du travail

L'objectif général du projet est de contribuer à la prévention de la radicalisation des jeunes de la délégation Sidi Hassine, en promouvant une approche socio-pédagogique, qui fait intervenir des acteurs affectifs et proches de ces jeunes tels que le cadre éducatif et les parents.

L'approche est basée sur le dialogue afin de réduire le fossé des générations dans la société et d'identifier les sources du problème.
Le projet ne vise pas les concernés dans une phase de radicalisation finale. Il ne s'agit donc pas d'un projet d'identification des « radicalisés » dans une phase qui concernerait avant tout les services de justice et de police, mais plutôt d'un projet de prévention de la radicalisation dans une logique d'isolation ou de déviance sectaire.

L'approche se décline en trois phases:



## a) Les cercles thématiques

En concertation avec les autorités locales, 4 établissements ont été choisi pour ce projet, deux collèges et deux lycées.
32 cercles de dialogue ont été effectués dans ce projet. Huit ont été organisés dans une première étape : deux cercles (une demi-journée, a chaque fois) par établissement ont été consacrés, avec une vingtaine de participants à chaque fois comprenant, parents, enseignants, jeunes.

Ces huit cercles ont permis de gagner la confiance des participants et d'aborder la terminologie de l'extrémisme violent et les causes probables. Durant chaque cercle, un sociologue a accompagné les participants dans leur réflexion. Ces derniers ont ensuite songé aux moyens de contrer la radicalisation des jeunes, et proposé de travailler sur différents angles. Bien que les établissements n'aient pas tous suggéré les mêmes thèmes (voir annexe 1), une certaine convergence a pu être constatée au niveau du choix de ces derniers.

Dans ce sens, les thèmes les plus récurrents ont pu être retenus :

- **L'éducation et le système éducatif outil de la prévention de l'extrémisme violent**

- **La culture outil de la prévention de l'extrémisme violent**

- **La psychologie outil de la prévention de l'extrémisme violent**

- **La famille outil de la prévention de l'extrémisme violent**

- **La religion outil de la prévention de l'extrémisme violent**

- **La citoyenneté outil de la prévention de l'extrémisme violent**

Une fois les thèmes validés par les participants, ils ont été discutés lors des 24 cercles restants et dans les quatre établissements, en présence à chaque cercle d'un expert de la thématique.

Les participants se sont réunis en cercle pour échanger leurs savoirs dans le but d'apprendre les uns des autres. Ils ont exprimé et partagé leurs expériences personnelles par le biais de témoignages de personnes concernées par la radicalisation de l'un de leurs enfants ou d'un proche. Ainsi, les participants se sont soutenus mutuellement en posant des questions, en faisant des observations ou des récits d'expériences, et en partageant des informations ou des références. L'échange entre eux a ainsi favorisé leur prise de conscience du phénomène.

## b) Le concours d'idées

Un appel à propositions d'idées de projets a été lancé dans les quatre établissements concernés par le projet. Plusieurs idées ont émergé, en concertation avec les chefs d'établissements.
un projet par établissement a été choisi pour être réalisé.
Tous les projets proposés par les jeunes élèves des établissements concernés, ont un impact sur la prévention de la radicalisation et la promotion de la paix.

## c) La formation

Initialement, une formation était prévue dans ce projet, dans l'objectif de mettre en réseau et de renforcer les capacités de l'ensemble des parents et des enseignants. Malheureusement, elle a dû être déprogrammée pour des raisons sanitaires suite à la pandémie du covid-19.

# II. Extrémisme violent et terminologie de travail

# 1. Extrémisme et violence à Sidi Hassine, points de vue des parties prenantes (parents, enseignants et jeunes)

Le profil de l'extrémiste violent, tel qu'il est perçu par les citoyens de « Sidi Hassine », est avant tout un profil qui condense l'image d'un individu stigmatisé et étiqueté en tant qu'« Outsider », dont le comportement est incompatible avec celui qui est socialement répandu, surtout au niveau de la religiosité et au niveau du rapport avec l'État. Malgré la forte présence du religieux dans les représentations des interviewés, ces derniers ont condamné l'extrémisme religieux, qui n'est pas le produit d'une religion civile et populaire non violente telle qu'ils la proclament.

L'extrémiste est perçu donc comme un cas pathologique par la plupart des participants, qui ont certes mentionné l'indifférence de l'État, mais qui ont refusé d'y remédier par l'utilisation de la violence, tout en dénonçant l'exploitation du religieux pour « légitimiser » l'agressivité.

Pour certains interviewés, l'extrémisme et le terrorisme deviennent carrément synonymes dans la mesure où le « djihadiste » est stigmatisé comme « takfiriste[6] » , en estimant que ce qu'il fait n'est guère du « Jihad », et que « ça n'a rien à voir avec l'islam ».

(Takfir: Excommuncation)

OTCS
المنظمة التونسية للتماسك الإجتماعي
Organisation Tunisienne pour la Cohésion Sociale
Centre
Changing Perspectives
الحوار داخل الفضاء التربوي
عامل للتوقي من التطرف العنيف لدى الشباب

# 2. Définition scientifique

L'extrémisme est l'une des notions difficilement définissables, vu ce à quoi renvoie le sens linguistique du terme, à savoir le dépassement de la limite de la modération et la limite de la modération relative. Ceci diffère d'une société à une autre, en fonction du rythme des valeurs répandues dans chaque société : ce qui est considéré comme attitude/ comportement extrémiste par une société pourrait être familier pour une autre. La modération et l'extrémisme dépendent donc des variables environnementales, civilisationnelles, culturelles, religieuses et politiques et varient de temps en temps.

La notion d'extrémisme est généralement considérée comme le point de vue le plus éloigné de celui de la majorité de la population[7] .

(Source : (Peter T Coleman et Andrea Bartoli, Addressing Extremism, White Paper. New York: The International Center for Cooperation and Conflict Resolution, Colombia University, p. 1.).

Il n'est pas toujours violent, juste radical et en opposition aux valeurs morales, éthiques, politiques, religieuses d'une population donnée, dans un lieu donné, à un moment donné. Néanmoins, il pourrait se transformer d'une idée à un comportement apparent/extérieur/ visible ou une action politique qui recourt généralement à la violence comme moyen pour atteindre les valeurs de l'esprit extrémiste.
L'USAID définit l'extrémisme violent comme le fait de « prôner, participer à, préparer ou soutenir de quelque manière que ce soit la violence idéologiquement justifiée ou motivée dans le but d'atteindre des objectifs sociaux, économiques et politiques »[8] .

(Source : USAID, « The Development Response to Violent Extremism and Insurgency: Putting Principles into Practice », septembre 2011) )

Dans ce sens, l'extrémisme est subordonné à plusieurs concepts comme le dogmatisme et le fanatisme, vu qu'il est lié, selon les définitions scientifiques, au mot anglais « Dogmatism » qui signifie « stagnation idéologique et enfermement intellectuel ». L'extrémisme est donc, dans son essence, dirigé vers la base sociale, juridique et morale.

On peut dire de façon générale et circoncise que **l'extrémisme violent est le délaissement des coutumes et des lois, mais qu'il diffère d'une société à une autre.** Afin de l'aborder dans un milieu précis comme la municipalité de Sidi Hassine, il a fallu donc s'appesantir davantage sur cette notion, en posant des questions plus spécifiques qui concernent surtout les causes, les manifestations et les répercussions de l'extrémisme violent dans cette région.

## ILS ONT DIT ...

# 3. Questions directives et tentatives de compréhension

Pour appréhender la complexité du phénomène de la radicalisation des jeunes à Sidi Hassine, les questions directives suivantes se sont nécessairement imposées :

1. **Qu'est-ce que la violence ? (En général, comment se vit la violence à Sidi Hassine ?)**
2. **Qu'est-ce que l'extrémisme ? Comment se développe-t-il ?**
3. **L'extrémisme et la violence concernent-ils différemment les filles et les garçons, comment se vivent-ils pour une fille ou pour un garçon ?**
4. **Quelles sont leurs formes et comment se manifestent-ils ? Signes précurseurs ?**
5. **Jusqu'où peut-on/faut-il accepter la déviance ?**

Ces questions sont l'essence même du travail du projet qui a été mené à Sidi Hassine, où des réponses et des tentatives de compréhension ont été données afin que tous les participants puissent prendre conscience de l'ampleur du fléau et enclencher un processus de réparation pour y faire face. Concevoir un tel processus a nécessairement exigé de réfléchir sur les voies de prévention de l'extrémisme violent, voire les facteurs de résilience.

# 4. Facteurs de résilience et thématiques abordées:

### Qu'appelle-t-on facteurs de résilience ?

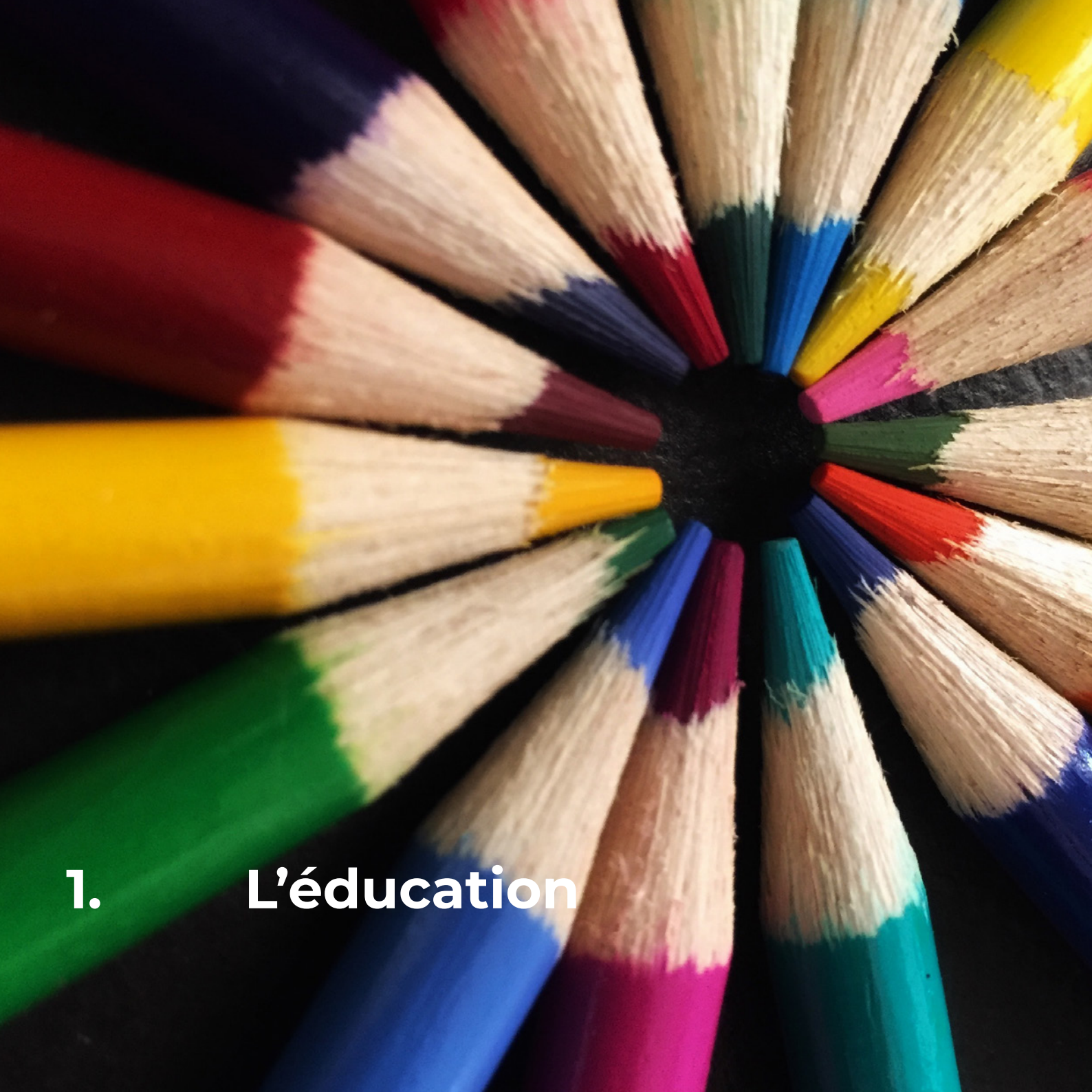
Un facteur de résilience peut se définir comme la capacité de l'individu à évoluer « normalement » dans une société donnée, et ceci malgré son exposition à des facteurs de stress intenses. Cette définition est très générique et rend compte de la difficulté de pouvoir délimiter le sens exact de ce que constituent les facteurs de résilience, puisque c'est un concept pluridisciplinaire. Dans le présent rapport, seront désignés par facteurs de résilience les éléments qui concourent à prévenir les jeunes de Sidi Hassine de basculer dans l'extrémisme violent.

Selon les cercles de discussion qui ont été menés, il a été possible d'identifier les éléments qui semblent être les plus pertinents à constituer des facteurs de résilience. C'est suite à cela qu'il a été possible d'esquisser les lignes directrices du projet de la lutte contre l'extrémisme violent à Sidi Hassine, à savoir les six thématiques clés, et qu'il a été décidé de les traiter en vue de comprendre les éléments déterminants à la propagation de ce fléau.

- **Comment promouvoir l'inclusion sociale et la diversité à Sidi Hassine ?**
- **Quels sont les anticorps sociaux indigènes contre l'extrémisme et la violence à Sidi Hassine ?**
- **Quels rôles pour les familles ?**
- **Quels rôles pour les enseignants ?**
- **Quels rôles pour les pairs ?**
- **Comment soutenir les familles, les enseignants et les pairs ?**
- **En dehors de l'école et de la famille, quels besoins, quel accès ?**

# III. Outils de prévention de l’extrémisme violent

Dans le présent rapport, seuls les témoignages les plus pertinents à rendre compte du travail ont été retenus. La sélection des éléments cités ci-dessous a été faite sur la base de critères objectifs qui ont été le fruit de plusieurs réunions entre les personnes qui ont participé au reporting, à la rédaction et aux spécialistes auxquels il a été fait appel.



# 1. L’éducation

Comme mentionné plus haut, les institutions scolaires à Sidi Hassine se trouvent dans un quartier populaire à Tunis.
Les élèves qui fréquentent ces institutions sont en majeure partie des cas sociaux d'où un risque particulièrement élevé d'extrémisme et de violence chez ces jeunes. Les enseignants, parents et élèves ont fait part du manque de moyens octroyés aux établissements, ce qui peut se ressentir au quotidien.

Il n'y a pas d'informations exactes sur les contenus des enseignements. Toutefois, les participants sont unanimes que les enseignants, les parents ainsi que la direction de l'institution ont un grand rôle à jouer vis-à-vis des élèves, de leur sécurité, de leur construction et de leur bien-être.

# * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

Lors des cercles de discussion, plusieurs jeunes se sont plaints qu'ils n'ont ***pas de salle de permanence*** où ils peuvent rester lorsqu'ils sont libres, notamment pendant les heures creuses ou lors d'une absence d'un enseignant, bien que cela puisse être pour eux un endroit parfaitement sécurisé. Ils ont également évoqué l'absence de loisirs et d'occupations comme ***des clubs ou des bibliothèques,*** ce qui leur donne parfois l'impression d'être comme des robots qui doivent étudier sans pouvoir se divertir.
L'absence dans l'établissement de plusieurs services nécessaires au bien-être des élèves a également été signalé.

L'image que donne l'enseignant à ses élèves est très importante car il représente un modèle pour eux. Par conséquent, il est indispensable que l'enseignant adopte un comportement adéquat.

Les participants ont évoqué l'impact négatif sur les élèves d'un mauvais comportement de certains enseignants. Un tel comportement loin d'être exemplaire peut conduire les élèves à l'extrémisme ou à la violence.
Deux exemples concrets à ce sujet ont été cités par les élèves lors des cercles :

**Le premier :**
Un enseignant demandait régulièrement à son élève d'aller lui acheter des cigarettes, ce qui constitue un acte immoral contraire aux valeurs d'un enseignant. L'élève lui obéissait, mais lui en volait une à chaque fois et la fumait de sorte qu'il devenait dépendant du tabac. En outre, il apprenait à voler, ce qui pourrait avoir plusieurs répercussions sur lui. Ainsi, le jeune élève pourrait avec le temps devenir dépendant de la cigarette,

recourir à la violence s'il n'arrive pas à combler ce besoin par manque d'argent, et il pourrait également voler quelque chose de plus important en usant toujours la violence.

**Le deuxième :**

Lors d'un examen, une enseignante était pressée, car elle avait des invités, et a signalé au passage qu'elle n'avait pas d'idée de repas à préparer. Une élève a alors proposé ses services à l'enseignante car elle prétendait savoir cuisiner. L'enseignante l'a alors sollicité pour lui écrire des recettes et à abandonner son épreuve et qu'elle serait plutôt noté sur ça.

A travers ces témoignages, les participants ont exprimé ***le mépris*** qu'ils éprouvent quand l'enseignant adopte un comportement de corruption avec son élève. Ce dernier va forcément se désintéresser de ses cours, et un jeune qui goûte à la corruption a de fortes chances de reproduire ce comportement et qu'il va régler tous ses problèmes de cette manière au point d'utiliser la violence psychologique et physique pour atteindre ses objectifs.

Dans le pire des cas, il va basculer dans l'extrémisme, qui peut être considéré, lui aussi, comme un type de corruption. Mais à part la corruption, l'usage de la violence physique ou verbale d'un parent, d'un enseignant ou d'un membre de l'institution peut également pousser les élèves à sombrer dans l'extrémisme. Presque tous les participants ont précisé que le recours à la violence peut engendrer de terribles séquelles chez un jeune en construction. Ils ont aussi cité qu'un jeune peut alors avoir envie de vengeance, éprouver un sentiment de haine, manquer de confiance en soi, une baisse de l'estime de soi. Ils ont estimé que ces dégâts mèneront forcément à une réaction de même ampleur, voire plus grave.

Par ailleurs, plusieurs élèves sont revenus sur le fait qu'ils ne sont pas suffisamment protégés, notamment lorsqu'ils ont une heure creuse, vu qu'ils sont obligés, dans la plupart des établissements scolaires à Sidi Hassine,

de rester en dehors de l'institution de crainte qu'ils n'abiment le matériel de cette dernière. Par conséquent, les jeunes élèves ne sont plus en sécurité, ils peuvent être facilement exposés au danger, voire à se faire racketter, à subir des violences psychiques ou physiques, à se faire entraîner dans la délinquance par peur de se faire agresser, ou à fréquenter des personnes qui pourraient les entraîner dans l'extrémisme. La responsabilité de l'institution scolaire, qui devrait assurer la sécurité de ses élèves, a été soulevée par maints participants sur ce point.

Un autre aspect qui peut entrainer la violence et l'extrémisme est ***le sentiment d'intolérance*** envers les jeunes élèves, le manque de dialogue, la mauvaise communication entre les élèves et les composants de l'institution, l'absence de suivi psychologique ainsi que l'absence d'espaces pour les activités et parfois même des cadres éducatifs spécialisés.
En effet, l'institution ne met pas d'espace à disposition des élèves afin qu'ils se sentent écoutés en cas de besoin.

Beaucoup des élèves participants aux cercles de discussion ont avoué qu'ils se sentent comme des machines puisqu'ils n'ont aucune activité mise à leur disposition, et qu'ils viennent juste pour étudier, d'où un sentiment de frustration.

Après avoir évoqué les différents aspects négatifs qui peuvent entraîner les jeunes à recourir à la violence et à sombrer potentiellement dans l'extrémisme, les participants ont été unanimes que c'est aux responsables des institutions scolaires de guider les élèves sur le bon chemin. D'où la question de l'impact potentiellement positif du corps enseignant et administratif sur ces derniers.

3ème
Lettres
2K20
2H
19

The Only real
Prison
is in your mind

# * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Ayant évoqué les répercussions que pourrait avoir le système éducatif sur les jeunes, les participants n'ont pas manqué d'admettre que ***l'éducation peut avoir aussi un impact positif pour prévenir l'extrémisme et la violence.***

Il devient vital de considérer l'enseignement non seulement sous l'angle quantitatif, mais aussi qualitatif, comme mode de transmission non seulement du savoir mais également des valeurs, et comme moyen de développer un esprit critique. L'enseignement devrait aussi offrir la possibilité aux individus de participer pleinement au développement d'une société démocratique juste et équitable dans laquelle le terrorisme n'a aucune place.

Dans la mesure du possible, l'enseignement doit permettre à l'élève de s'ouvrir aux autres, car l'isolement et le repli sur soi créent un terreau favorable au développement des virus du conservatisme et devient un moyen par lequel l'agressivité se développe.

## ILS ONT DIT ...

En ayant recours ***aux dialogues et aux discussions,*** les jeunes peuvent se construire, apprendre à débattre, à communiquer et à accepter l'autre malgré ses opinions qui peuvent être divergentes, ce qui renforce l'esprit critique et respecte la liberté de penser.

Tout cela garantira aux élèves une éducation complète, active et intéressante, dans la mesure où elle intégrera ces derniers dans les processus actifs qui les concernent. En se sentant actifs, les jeunes seront alors moins tentés de dévier vers les différentes formes de l'extrémisme dans la mesure où ils sont responsabilisés et intégrés dans une structure qui leur est propre. Cette structure serait un **« safe-space »** pour les jeunes, un espace de libre expression où ils se sentiront en sécurité, et aussi un espace d'échanges d'idées qui leur feraient prendre conscience des dangers les entourant, et de ce fait, leur apprendraient des pratiques qui pourraient les sécuriser.

# * Les bonnes pratiques à instaurer

Après avoir illustré l'impact positif que pourraient avoir les institutions scolaires sur les élèves à Sidi Hassine, les participants ont suggéré les bonnes pratiques à instaurer dans le domaine de l'éducation. Les propositions ont été d'une grande diversité, et ont inclus comme pratiques :

- **Le fait de mettre des caméras de surveillance à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur des institutions scolaires afin de dissuader les « étrangers » aux institutions d'approcher les élèves .**

- **La création de clubs de discussions, de dialogue et d'activités.**

- **Le fait de distinguer les élèves appartenant à l'institution de ceux qui n'y appartiennent pas en leur demandant de mettre un uniforme spécial, un badge, qui permettraient de les identifier et de les mettre en sécurité.**

- **La formation des enseignants sur la prévention de la violence et de l'extrémisme violent afin qu'ils puissent détecter un cas de radicalisation ou qu'ils puissent avertir et sensibiliser les élèves.**

- **Le renforcement de la relation entre les parents et les acteurs de l'éducation en faisant des réunions fréquentes pour faire le point.**

- **Le fait de faire venir un inspecteur de l'éducation de temps en temps afin de voir comment les enseignants donnent leur cours mais surtout comment ils se comportent avec leurs élèves.**

- **Le fait de faire venir un inspecteur de l'éducation de temps en temps afin de voir comment les enseignants assurent leur cours**

**mais surtout comment ils se comportent avec leurs élèves.**

- **Le fait de mettre à disposition des jeunes élèves une salle de permanence, pour qu'ils n'aient pas à rester en dehors de l'institution et pour qu'ils ne soient pas exposés à des risques de violence lors des heures creuses.**

- **Le fait de mettre à disposition des jeunes un médiateur.**

Cependant, les participants n'ont pas manqué d'ajouter que ces bonnes pratiques sont difficilement applicables car elles requièrent des ressources financières inexistantes, des ressources humaines non présentes et une lourdeur administrative paralysante. Selon eux, les autorisations des ministères de l'éducation, de la délégation régionale de l'enseignement sont donc requises, non pas sans la présence d'un orateur ou d'un psychologue dans l'institution, qui sera primordiale et bénéfique.

La seule ressource locale disponible, mais pas encore exploitée est la présence d'un nombre de salles de classe vides.

Par conséquent, les participants ont suggéré d'en utiliser une et de la transformer en salle de permanence, afin que les jeunes puissent y rester et qu'ils ne soient pas obligés de sortir en dehors de l'institution.

## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

Ceci dit, les participants n'ont pas nié le fait que l'extrémisme violent peut être combattu dans le cadre de ressources matérielles absentes, et ceci à travers le rôle joué respectivement par les enseignants, les parents et les élèves eux-mêmes.

Le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève réside dans le fait de lui inculquer des valeurs comportementales qui l'aideront dans sa vie. Il doit offrir aux jeunes un apprentissage pertinent et utile afin de leur permettre d'acquérir les connaissances, les compétences et les attitudes qui les aideront à renforcer leur résilience face aux vicissitudes de la vie. La relation élève enseignant ne doit en aucun cas être anodine, l'enseignant doit être présent dès que l'élève éprouve le besoin. Un jeune en pleine croissance et développement est toujours en attente de suivi, d'attention, d'écoute peut-être aussi d'outils pour l'orienter. La mission de l'enseignant ne doit pas se limiter à donner un cours. L'enseignant accompagne et supervise l'élève dans sa vie scolaire et dans sa construction personnelle. L'enseignant doit prendre soin de ses élèves, dans et hors de la salle de classe, s'il voit un acte de violence, de harcèlement. Il doit prendre contact avec les personnes concernées pour limiter les dégâts afin d'assurer la sécurité de ses élèves. De plus, il doit traiter tous ses élèves pareillement, sans discrimination basée sur le genre, la classe sociale, la région, etc.( Voir annexe 2).

Quant au rôle des parents, ils doivent suivre l'éducation de leurs enfants, ne pas les délaisser et prendre soin d'eux dans cette étape primordiale dans leur construction personnelle.

**Un parent ne doit jamais recourir à la violence, qu'elle soit verbale ou physique, dans l'éducation de son enfant, car cette violence sera**

**reproduite et projetée par l'enfant sur autrui.**

De plus, elle amènera l'enfant à croire que le seul moyen de communiquer et d'imposer son point de vue passe par la violence. A la place, il faut favoriser le dialogue, la communication et surtout essayer de comprendre l'enfant afin de trouver la solution la plus adéquate. Allier les efforts des parents et ceux des structures éducatives est certainement très efficace dans la prévention de l'extrémisme violent.

De son côté, l'élève doit dénoncer toute forme d'injustice qu'il vit pendant sa scolarité, que ce soit un manque de respect, de la violence de la part de ses enseignants, de ses camarades de classe ou de sa famille dans le but de se protéger et de ne pas basculer dans la violence, l'extrémisme ou la délinquance. Il est important que le jeune élève puisse parler en cas de besoin soit à un composant de l'institution, soit à un camarade de classe ou à sa famille afin de ne pas sombrer dans une dépression, qui aurait un impact sur sa scolarité. Extérioriser ses préoccupations le rend moins vulnérable et peut aussi le protéger des mauvaises fréquentations.

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

En résumé, les cercles de discussion menés dans les quatre établissements scolaires à Sidi Hassine ont permis aux participants de se pencher sur les causes probables de la violence et de l'extrémisme chez les élèves liées à l'éducation. En même temps, ces cercles leur ont permis de proposer les solutions qui pourraient, selon eux, faire des institutions éducatives un écueil à la propagation de ces deux phénomènes :

## Les causes :

o Le mauvais comportement de l'enseignant devant ses élèves.
o Le mauvais traitement de l'enseignant et des acteurs de l'éducation vis-à-vis de l'élève tel que la violence physique ou verbale.
o Le manque de sécurité au sein de l'institution.
o Le manque de choix d'activités mises à la disposition des élèves
o Absence quasi-totale d'un cadre pédagogique approprié pour les besoins de l'élève.
o Communication défaillante à tous les niveaux

## Les conséquences :

o L'élève va éprouver un sentiment de haine et de vengeance vis-à-vis de ses enseignants et des acteurs de l'institution donc il va se servir de la violence et va plonger dans la délinquance.

o Le jeune élève ne se sentira pas en sécurité et il sera exposé au quotidien à la violence, à la délinquance, aux délits et aux mauvaises fréquentations. Il pourrait par peur suivre des groupes ou être influencé par ces derniers, donc sombrer dans l'extrémisme violent.

## Les solutions recommandées :

o Il est impératif que les enseignants ainsi que les acteurs de l'institution respectent les jeunes élèves et qu'ils les écoutent.

o Il est du devoir du ministère de l'éducation d'assurer la sécurité des élèves dans l'institution en prenant les mesures nécessaires.

o Il faut encourager la création de clubs de dialogues, d'activités culturelles et sportives,

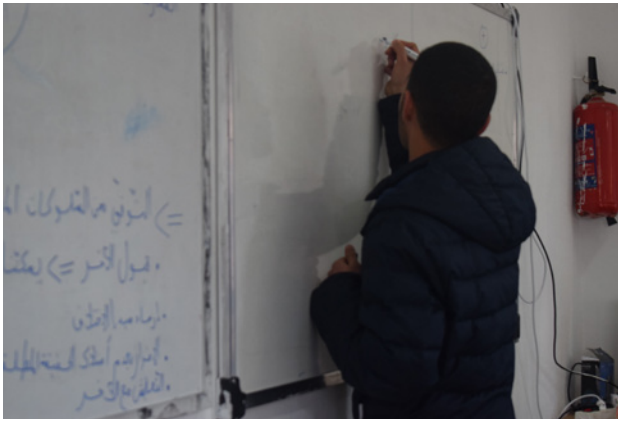
o Il faut mettre des personnes professionnelles à la disposition des élèves, qui puissent répondre à leur attentes.

Pour résumer le contenu de ce volet, on peut dire donc qu'il y a plusieurs causes qui amènent les jeunes de Sidi Hassine à rejeter l'éducation et tout ce qui y a trait.
En effet, le peu de moyens à disposition de l'institution, le comportement du personnel de l'institution scolaire( enseignants, surveillants et administration) vis-à-vis de l'élève amènent ce dernier à rejeter l'école et tout ce qui la symbolise. Néanmoins, l'importance du dialogue au sein de l'institution a été soulevée par maints participants, qui l'ont considérée comme l'une des solutions applicables pour prévenir l'extrémisme violent. Bien entendu, les points de vigilance sur lesquelles il faut veiller n'ont pas été ignorés, comme la localisation des institutions scolaires à Sidi Hassine, qui est avant tout un quartier populaire, et qui fait que des solutions recommandées comme la mise à disposition de ressources financières reste encore peu applicables.

# 2. La culture

Âtravers les différents cercles de discussions, la culture au sein de l'institution a pu être identifiée comme une autre thématique liée à la prévention de l'extrémisme violent des élèves de Sidi Hassine. En effet, la culture est un enrichissement pour la société, pour le cadre éducatif mais surtout pour les jeunes, vu qu'elle leur permet de se construire au niveau intellectuel, social, éducatif, psychologique et créatif.

À travers la culture, les jeunes vont pouvoir évacuer leurs sentiments et frustrations intelligemment comme par exemple par la musique, les sports de combats, le dialogue, le théâtre, la peinture, la danse et l'art.



## * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

En Tunisie, la culture est imprégnée de traditions archaïques et de religion, ce qui fait qu'elle n'assure pas tout le temps son rôle pour détourner les jeunes de l'extrémisme religieux et violent, surtout dans un quartier populaire comme Sidi Hassine, où la violence est très répandue depuis le régime dictatorial jusqu'à nos jours. L'un des participants a décrit un acte de courage d'une élève qui a retiré son voile pour pouvoir suivre ses cours et éviter les tracas qu'elle est susceptible de subir par le régime en place. C'est un défi que cette jeune a relevé suite à quoi l'enseignant a incité les autres élèves à l'applaudir.

Ce témoignage a servi à d'autres participants pour évoquer l'image culturellement présente de la femme/fille, notamment dans un milieu pauvre comme Sidi Hassine. Une fille **ne peut pas participer** à un tournoi de sport à cause de son genre, ou se tourner vers sa passion qui est la danse sous le prétexte que le métier de danseuse est souvent considéré comme étant en lien étroit avec la prostitution.

Les filles subissent également souvent **des restrictions vestimentaires,** elles subissent le regard critique de la société. **Les filles sont plus exposées au chômage.** Toutes ces restrictions constituant évidemment une agression à l'encontre de la personne en question, les participants ont supposé qu'elles ne puissent que mener à une réaction tout aussi agressive due à une perte d'estime de soi, à un désir de vengeance et à la haine des institutions (familiales et étatiques). Bien entendu, les filles étant victimes d'un tel comportement discriminant courent un risque particulièrement élevé de se réfugier dans l'extrémisme. Mais la culture peut avoir aussi des répercussions plus générales, c'est-à-dire indépendamment du genre.

Il serait, en fait, judicieux de parler de l'absence d'activités culturelles extra-scolaires, dont se sont plaints quelques participants. Le peu de clubs existants dans certaines institutions ne sont pas vraiment adaptés pour les élèves, faute de moyens financiers. Ce manque de moyens mis à leur disposition est perçu comme décevant par un nombre de jeunes qui, indignés, pensent qu'on se moque d'eux lorsqu'on met à leur accès, par exemple, un club de musique sans instruments.
D'autres participants ont manifesté le même mépris face à la fermeture quasi permanente de la bibliothèque municipale à Sidi Hassine, qui souffre d'un grand manque de moyens logistiques et financiers et qui n'ouvre ses portes qu'occasionnellement lors des manifestations officielles.

De plus, les terrains de sport présents dans la région sont un espace d'agressions où la violence fait loi, au vu de l'absence de personnes qui surveillent et coordonnent les activités dans ces endroits.

A ce propos, les participants ont également mentionné le racisme et le régionalisme très fortement présents dans la société tunisienne, deux attitudes d'agression qui encouragent à la violence, et qui amènent lavictime à devenir à son tour agresseur pour se défendre. Dans le pire des cas, ce rôle d'agresseur se traduit par le recours à l'extrémisme.

Afin d'y lutter, les participants ont été appelés alors à s'exprimer à propos de l'impact potentiellement positif que pourrait avoir la culture sur les jeunes.

## * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Tous les participants sont d'accord que la culture peut avoir un impact positif pour prévenir l'extrémisme et la violence. En effet, la culture est **une source d'évolution, d'ouverture et d'enrichissement.** Elle a des effets importants sur la personnalité des élèves, sur leurs comportements et sur leur développement. C'est grâce à elle que le jeune va pouvoir s'épanouir dans sa vie sociale, familiale et scolaire.

La culture à travers la mise en place d'activités et de clubs tels que **le théâtre, la musique, la peinture, le cinéma, la danse, le sport (football, basketball, les sports de combats, handball), l'art, la bibliothèque,** offre un espace de dialogue qui permet de structurer et construire ses idées, d'apprendre à communiquer, à écouter, à accepter la diversité sociale religieuse, culturelle dans le contexte local. Elle permet de développer le concept du vivre ensemble malgré nos différences.

En donnant l'occasion aux jeunes élèves de Sidi Hassine de pouvoir faire des activités, de participer à des débats et aux cercles de dialogue, il serait possible de leur donner le sentiment qu'ils sont inclus dans la société.

Les activités au sein de leur institution développent chez eux un sentiment d'appartenance à l'institution. Ils sont valorisés, sociabilisés, ils s'engagent dans des travaux de groupe, font parfois de nouvelles connaissances puisque les activités culturelles englobent des élèves de différentes classes et niveaux même.

Les élèves ne se sentent pas différents des jeunes qui étudient dans des institutions dans des quartiers plus aisés.

Les jeunes élèves vont pouvoir apprendre à se construire au fur et à mesure et à changer les mentalités péjoratives encore présentes. Ils sortiront du vide, des stéréotypes, ils ne seront plus aussi fragiles qu'au début, et on ne pourra plus les influencer ou les entrainer dans l'extrémisme.

# * Les bonnes pratiques à instaurer

**La création de clubs et d'espaces de prévention contre la violence et l'extrémisme,** est nécessaire aux besoins, au développement et au divertissement des élèves. Un jeune a besoin d'**être entouré, écouté, s'exprimer, de développer ses talents, de savoir comment se comporter en société.** À travers ces clubs d'activités et d'espaces, **il pourrait acquérir des compétences qui favoriseront son intégration dans la société, sa perception de la vie.**

Pourtant, ces pratiques sont difficiles à instaurer à causes de difficultés financières. Créer des clubs exige nécessairement un endroit, du matériel et une personne qualifiée qui s'en occupe. De plus, la collaboration entre les parents, les jeunes élèves et les membres de l'institution demande de s'investir et d'y travailler ensemble, ce qui n'est pas toujours le cas à cause des engagements de chacun des acteurs impliqués, et aussi à cause de la situation économique de maintes familles de Sidi Hassine qui l'oblige à privilégier le travail, sur le bien-être de leur enfant. En ce qui concerne les ressources locales disponibles, les participants ont évoqué l'existence de certains clubs dans les institutions, bien qu'ils ne soient pas vraiment exploités à cause du manque d'espaces dédiés pour pratiquer les activités et le manque de moyens financiers pour acheter le matériel et pour financer des espaces.

Toutefois, ces pénuries financières n'ont pas empêché les participants d'insister également sur le rôle des différents acteurs de l'institution dans la propagation d'une culture constructive, qui réduirait fortement le risque de l'extrémisme violent.

## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

Les parties prenantes ont indiqué que l'enseignant a un rôle très important à jouer au niveau culturel, puisqu'il va pouvoir transmettre une certaine culture à ses jeunes élèves. Pour ce faire, il faut tout d'abord que la relation enseignant-élève soit bonne. Pour pouvoir envisager une collaboration élève-enseignant, il faut que leur relation soit construite sur le respect mutuel, la communication et la confiance..

L'élève doit se sentir accompagné par son enseignant pour qu'il ait l'envie d'apprendre et de se cultiver. Ce dernier ne doit donc en aucun cas abuser de son statut autoritaire ou utiliser de la violence avec les jeunes car c'est contradictoire à son métier. C'est à lui de donner l'envie à son élève de vouloir étudier et s'instruire. L'apprentissage doit être **une activité de plaisir** et non une corvée. Le plaisir de découvrir des choses nouvelles.

Les parents ont également un grand rôle à jouer vis-à-vis de leur enfant. En effet, c'est à eux d'assurer **un environnement sain** pour leur enfant, en le respectant et en n'ayant recours ni à la violence physique, ni à la violence verbale.

En outre, les parents sont appelés à encourager leurs enfants et à prendre part de leurs centres d'intérêt et à les aider à vivre leur passion. Dans l'un des cercles de discussion, une mère a raconté avec fierté qu'elle a soutenu sa fille passionnée par la musique, et qu'elle a préféré l'accompagner à un conservatoire situé dans un quartier éloigné plutôt que de lui interdire de s'adonner à sa passion.

Enfin, le jeune lui-même a un rôle à jouer pour acquérir une culture. Avant les enseignants et les parents, c'est aux élèves de se manifester et de faire changer les mentalités du pays car ce sont eux qui vont définir l'avenir en luttant contre les mauvaises mentalités, les stéréotypes et en expliquant aux responsables des

institutions et à leur familles leurs besoins de se divertir à travers des activités culturelles.
Les jeunes doivent pouvoir s'exprimer, faire part aux enseignants, à leurs parents, aux responsables de l'institution scolaire (directeur, direction,) de leur frustration due aux manques d'intérêts, de l'absence d'activités pour s'épanouir, de l'absence de suivi et d'encadrement.
Ils doivent leur faire prendre conscience de la nécessité de la culture dans le milieu éducatif, de l'importance de la citoyenneté, et de leur besoin d'appartenir à la société et aux institutions scolaires.

Un autre rôle que les jeunes doivent jouer entre eux c'est de **pouvoir partager leurs sentiments, de communiquer, de partager leurs vécus, leurs savoirs ainsi que leurs souffrances.**

## ILS ONT DIT ...

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

En résumé, les cercles de discussion consacrés à la culture ont permis aux participants d'aborder ce thème en lien avec l'extrémisme violent. Comme pour le thème de l'éducation, il a été possible de déceler les causes culturelles de la radicalisation, et aussi les solutions recommandées pour prévenir les conséquences qui en découlent :

## Les causes :

o L'utilisation abusive de l'autoritarisme, de la monopolisation de l'opinion par les adultes
o L'intolérance et l'extrémisme intellectuel
o Le non-respect des lois et l'impunité
o La tyrannie et la dictature
o Le racisme
o L'absence d'activités culturelles et sportives
o Les stéréotypes
o La discrimination contre les filles
o Le manque de loisirs
o L'exclusion sociale
o La persécution
o Absence de communication et de dialogue
o Manque de sensibilisation

## Les conséquences :

o Les jeunes sont inhibés, et vont manifester leur mécontentement par la haine et la violence.
o La propagation de la violence dans la société et dans l'espace éducatif
o Face à l'absence de clubs de loisirs suffisamment équipés, les élèves se révolteront en rejetant l'éducation et la culture.
o L'absence d'activités culturelles sera comblée par des pratiques malsaines et dangereuses.
o L'absence de communication et

de sensibilisation pourront également mener à adopter des comportements extrémistes.

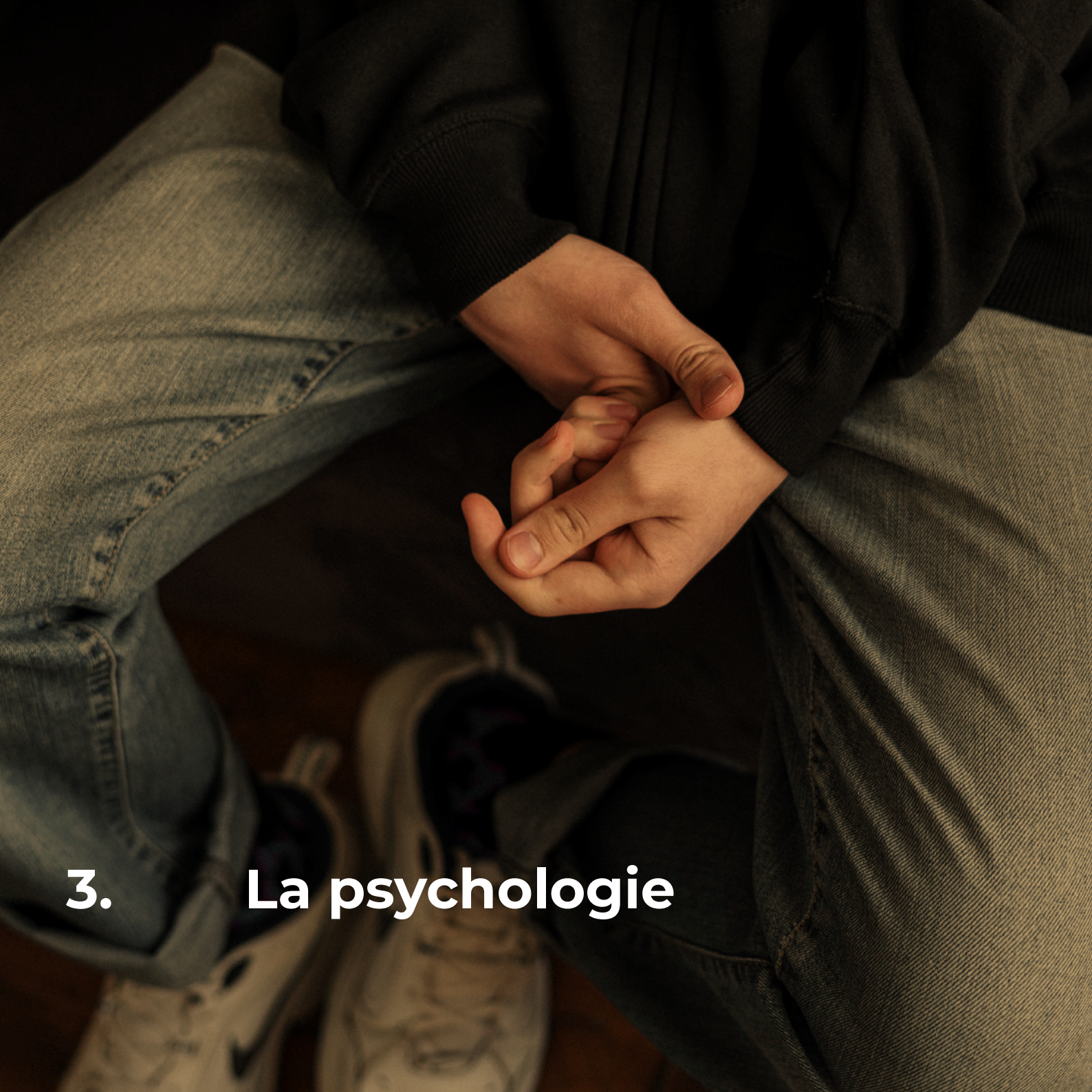
## Les solutions recommandées :

o Arrêter d'utiliser la violence que ce soit dans le cadre familial et dans le cadre éducatif.

o Sensibiliser l'État ainsi que le ministère de l'éducation et de la culture sur l'état déplorable des clubs de loisirs, sur les pénuries financières et le manque d'espace dont souffrent les institutions scolaires à Sidi Hassine.

En somme, les ateliers ont permis de constater que les pratiques sociales et culturelles peuvent engendrer des comportements extrémistes et violents, et qu'il est impératif de changer les mentalités afin de protéger les jeunes des dangers d'une radicalisation.
Néanmoins, des points de vigilance à veiller dessus ont dû être pris en compte, comme le manque de moyens financiers et la mentalité teintée de préjugés, qui constitue un véritable frein à la vie culturelle.

Comme cette mentalité est bien plus omniprésente dans les quartiers pauvres tel que Sidi Hassine, cela n'encourage pas à la prise d'initiative de la part des personnes concernées (enseignants, parents etc.) dans cette région, ce qui est regrettable puisque plusieurs participants ont considéré que l'épanouissement des jeunes peut les doter d'un potentiel de résilience assez élevé.

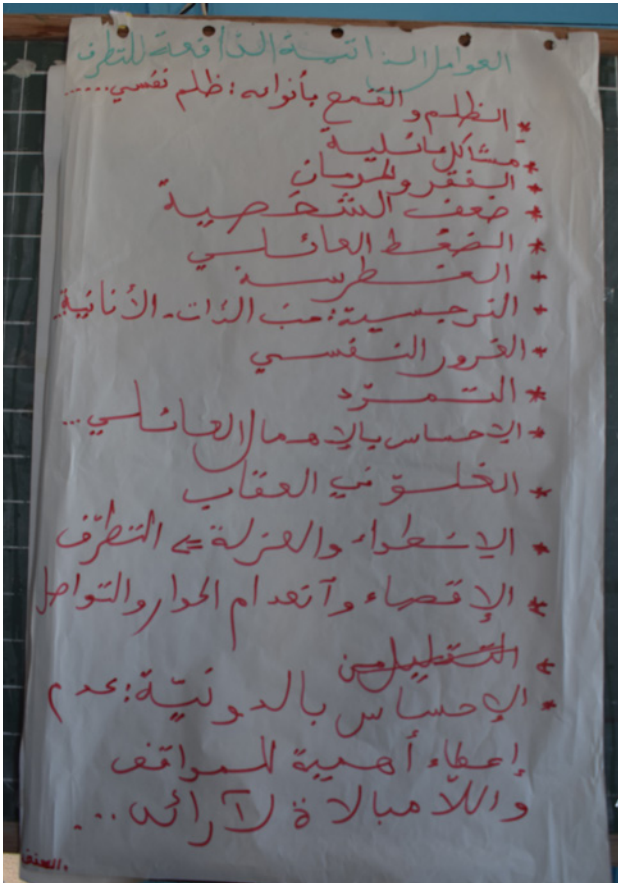


# 3. La psychologie

Au-delà de la culture, les différents cercles de discussions ont permis aux participants d'insister sur l'importance du maintien d'un équilibre mental. En effet, l'instabilité psychologique peut faire basculer dans l'extrémisme et la violence. En contrepartie, l'équilibre psychologique d'un jeune peut le détourner du danger que représentent ces deux fléaux. Cet équilibre est influencé par quatre facteurs : l'environnement dans lequel il vit, l'individu, la société et l'institution scolaire.

Au cours des cercles menés, le terme de « communication » revient fréquemment dans les débats. Il est vrai que la communication est un outil fondamental dans la vie de chaque personne, surtout chez les jeunes.

Cependant, les participants ont insisté sur le fait qu'il faut l'utiliser avec délicatesse car la communication peut aussi bien être bénéfique et utile que destructrice, pour l'état psychologique d'un jeune.



## * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

Pendant l'âge de l'adolescence, les jeunes sont très influençables, vu qu'ils sont en pleine recherche d'eux-mêmes, ce qui implique aussi qu'ils sont beaucoup plus fragiles. Dans le cadre d'un des cercles menés, les élèves ont été invités à évoquer leurs rêves. Quand un jeune a exprimé qu'il souhaite de venir médecin, un éducateur a traité ce rêve comme étant trop ambitieux, non pas sans une certaine ironie. L'élève s'est senti humilié et a refusé de continuer à répondre aux questions de l'animateur, puisque la remarque de l'éducateur, pas forcément méchante, a pu l'atteindre dans sa dignité.

C'est que les jeunes sont assez sensibles psychologiquement et qu'ils doivent être encouragés plutôt que blâmés. Lorsqu'ils se sentent incompris et délaissés, ils éprouvent systématiquement de la haine contre ceux censés les écouter. C'est à ce moment que ces jeunes vont avoir ce désir d'appartenance à un groupe qui pourrait faire semblant de croire en eux et les valoriser, et qu'ils peuvent constituer une proie facile pour les extrémistes qui essayent de les endoctriner en leur faisant miroiter la réalisation de leurs rêves. D'où l'importance d'encadrer les élèves psychologiquement.

Malheureusement, il est très mal vu de consulter un psychologue ou psychiatre dans les quartiers populaires en Tunisie. La pathologie psychiatrique est encore taboue et n'est pas reconnu par la société comme une maladie au même titre que les autres pathologies.

Au lieu de permettre aux jeunes d'améliorer leur état psychique, une consultation risquerait de les stigmatiser comme des « fous » et alourdirait davantage les blessures dont ils souffrent. Il faudrait donc casser avant tout les préjugés existants pour pouvoir encourager les

les élèves à consulter des psychologues s'ils en éprouvent le besoin. Cependant, l'absence de ces derniers dans les établissements scolaires n'est pas un point de départ pour que cette pratique se répande et soit acceptée.

Par ailleurs des parents ont évoqué le fait de ne pas pouvoir différencier entre une crise d'adolescence qui peut durer un certain temps et un comportement conséquent à une situation ponctuelle. Encore moins savoir détecter des signes d'un penchant à l'extrémisme.

## ILS ONT DIT ...

# * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Bien entendu, les participants n'ont pas nié qu'une bonne santé psychologique peut avoir un impact positif dans la prévention de l'extrémisme et de la violence.
En effet, quand l'état psychologique du jeune est stable, il va pouvoir combattre toutes les violences existantes autour de lui ainsi que l'extrémisme. Il aura confiance en lui, il avancera, pensera à son futur, il rêvera, il se sentira dans la norme sociale et donc inclus et intégré. Il sera insensible aux ondes négatives qui se présenteront à lui, il sera plus résilient.

En étant conscient des mauvaises pratiques de la société tunisienne, le jeune élève pourra, en étant bien dans sa peau, essayer de faire changer ces mauvaises mentalités, en s'exprimant, en donnant son opinion. Il aura une force mentale, il saura dire non à ses camarades s'ils lui proposent de dévier ou de suivre des groupes suspicieux, il sera beaucoup moins vulnérable.

# * Les bonnes pratiques à instaurer

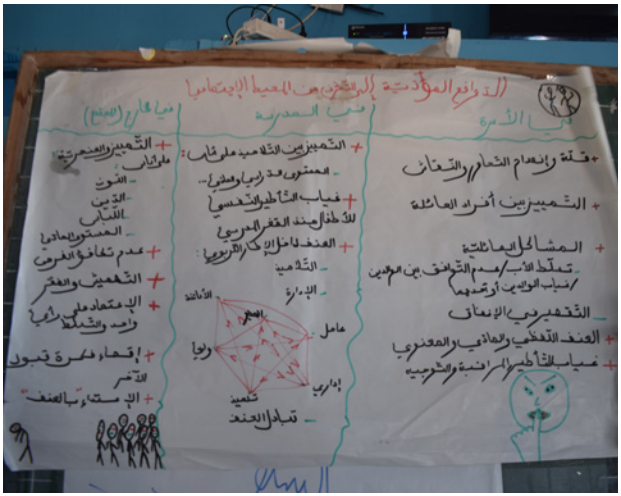
Selon les participants, il est impératif d'opter pour des bonnes pratiques, que ce soit dans le cadre éducatif, culturel ou familial afin que **l'aspect psychologique des jeunes puisse être pris en considération et traité au moment opportun.** On sait que le psychique de la personne, en cas de défaillance, a des répercussions sur toute sa vie, que ce soit professionnelle, scolaire, sociale, culturelle ou familiale.

Il est connu que les facteurs qui renforcent la psychologie d'une personne résident dans **la pratique d'activités culturelles** comme le sport, la danse, ou la musique car **ils vont pouvoir développer leurs compétences et renforcer leur estime de soi.**

En créant **des espaces de communication et de débats** dans les institutions scolaires, les jeunes vont pouvoir **s'exprimer, apprendre à écouter, à réfléchir,** afin de **maintenir un équilibre psychique et de prendre conscience des dangers de la violence et de l'extrémisme.**

Pourtant, les participants ont indiqué une autre fois que les ressources locales ne permettent pas de créer ces espaces de communication.

Enfin, la direction d'un lycée a précisé que de nombreux psychologues professionnels sont affectés, mais qu'ils ne sont pas présents dans les institutions scolaires. C'est ainsi que les participants ont insisté sur le rôle des enseignants, des parents et des jeunes eux-mêmes.



## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

Psychologiquement, le rôle de l'enseignant est clair : il doit **encadrer** ses élèves, tout en prenant en considération leur vulnérabilité. Dans ce sens, la communication entre les deux doit être avant tout constructive, vu que **le choix des mots est assez déterminant dans la transmission de l'information.**
Ainsi, l'éducateur qui a dit que le rêve de devenir médecin est irréalisable, puisque l'élève concerné n'a pas la moyenne qu'il faut, l'a dit sans songer à l'effet que ses paroles pourraient avoir sur la psychologie de l'élève. Ce dernier a considéré à tort que l'enseignant se moque de lui.
Pour éviter les quiproquos, les instituteurs sont donc appelés à apaiser les élèves lorsqu'ils se fâchent, et d'employer des expressions plus douces comme « Tu peux rêver et tu peux devenir ce que tu veux ».
En fait, croire aux capacités des jeunes en les encourageant est l'une des méthodes à utiliser par l'enseignant afin que ces derniers puissent maintenir un équilibre mental et préserver leur estime de soi.
La famille a un rôle similaire à jouer, vu que la communication destructive peut mener les jeunes à se réfugier dans l'extrémisme.
Ainsi, les membres de la famille ne doivent en aucun cas exposer leurs conflits devant les enfants, en songeant aux traumatismes que ces conflits peuvent provoquer.

Enfin, l'enfant doit lui-même préserver son équilibre psychique en forgeant notamment sa personnalité. C'est ce qu'a illustré l'animateur d'un des cercles de discussion par l'expression « les moutons de panurge ». Plus précisément, il s'agit d'un phénomène psychosocial qui consiste à imiter le comportement d'autrui.

Or, le fait de suivre systématiquement ce que font les autres est très dangereux.
C'est une faute grave en communication car :

Dans ce sens, l'élève doit acquérir une certaine autonomie intellectuelle en utilisant l'esprit critique. Ce n'est, en fait, que par la réflexion qu'un équilibre psychique peut être maintenu.

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

Il y a deux grandes catégories de causes qui peuvent entrainer les jeunes à la violence et l'extrémisme : les causes individuelles ainsi que les causes environnementales.

## Les causes :

### * Les causes liées à la personnalité :

o Les troubles de la personnalité
o Les maladies psychologiques
o La faiblesse psychologique
o Le sentiment de non appartenance à un groupe

### * Les causes environnementales :

o Les problèmes familiaux (comme un divorce, ou l'absence d'un père ou d'une mère)
o La violence familiale
o Le manque d'encadrement familial ou de suivi
o Un deuil
o L'absence de communication entre les membres de la famille
o Absence de communication dans le milieu scolaire.
o Ne pas croire en eux.
o Ne pas leur faire confiance

## Les conséquences :

### * Au niveau individuel :

o Les jeunes peuvent subir des traumatismes. Parfois, ils éprouveront un sentiment de haine et de vengeance. Ils auront l'envie d'appartenir à un groupe qui ne les blesse pas psychologiquement

* **Au niveau environnemental :**

o Les jeunes vont se tourner vers les substances addictives (la cigarette, la drogue, l'alcool).
o Les jeunes vont se réfugier dans des mauvaises fréquentations, faire des choses interdites comme voler, kidnapper ou quitter le pays en immigrant de manière irrégulière.
o Repli sur soi

## Les solutions recommandées :

* **Au niveau individuel :**

o Renforcement de la confiance en soi
o Pousser à la prise de conscience
o Le renforcement de la personnalité
o Promouvoir une communication positive en utilisant des ressources spécifiques (audiovisuels par exemple)

* **Au niveau environnemental :**

o Bien choisir ses amis
o Renforcer les liens entre les générations
o Affecter des professionnels de sciences humaines et psychologiques dans les institutions
o Favoriser une meilleure inclusion sociale des jeunes.
o Encadrement et suivi des jeunes par les parents et par l'institution scolaire
o Essayer de comprendre les besoins psychologiques de l'élève.
o Développer un climat de confiance

# 4. La famille

À travers les cercles de discussions menés dans les institutions scolaires à Sidi Hassine, l'accent a été mis à plusieurs reprises sur **l'importance de la famille dans la prévention de l'extrémisme violent.**
En fait, la famille a été décrite par les participants comme **la première école** dans la vie de l'enfant, comme un facteur de ***protection, un vecteur de culture et de croyances,*** qui contribue fortement dans le façonnement d'attitude de non-violence de l'enfant qui l'éduquera et développera sa personnalité ainsi que sa manière de réfléchir.

Quand l'environnement familial est affectueux, chaleureux, attentionné, calme, le potentiel de résilience sera particulièrement élevé chez leur enfant. Ce dernier ne cherchera pas de l'affection ou de l'attention ailleurs, ne sera pas non plus tenté par des comportements déviants. En revanche, un environnement familial troublé par la violence, aggravera considérablement le risque de sombrer dans l'extrémisme violent.

## * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

Durant les cercles de discussion, il a été mentionné qu'un grand nombre de famille utilise la violence **par habitude,** tout en ignorant que les enfants vont reproduire systématiquement cette pratique, en l'utilisant dans tous les domaines. Un élève a avancé à ce propos que la violence est devenue « quelque chose de normal », c'est-à-dire inhérente à la vie quotidienne, et qu'on la retrouve « partout ».

A part la violence, les participants ont également évoqué le favoritisme fortement présent au sein des familles tunisiennes, surtout au niveau du genre, ce qui crée un sentiment de jalousie entre la fratrie.
Le garçon étant privilégié dans la plupart des cas, la fille se sent **rejetée et marginalisée** par sa propre famille. De même, elle se sent inutile, ce qui lui fait perdre sa confiance en soi. Par conséquent, elle va vouloir rechercher de l'amour ailleurs, et pourrait constituer ainsi une cible pour les extrémistes.
La jeune fille livrée à elle-même et délaissée par les siens recherchera la compagnie de personnes radicalisées ou autres d'ailleurs qui lui donneront l'illusion de s'occuper d'elle, d'être pour elle une véritable famille, de répondre à ses attentes, et de combler le déficit affectif ressenti.
Plus généralement, l'extrémisme menace, indépendamment du genre, les enfants qui se sentent délaissés par leurs parents. Plusieurs participants ont cité à titre d'exemple l'inflation de l'entrée des mères dans la vie professionnelle depuis quelques années. Selon eux, ce phénomène implique qu'elles ne sont plus présentes au foyer comme avant.
La femme qui travaille a souvent aussi la responsabilité des tâches ménagères, à son retour du travail, ce qui lui laisse finalement peu ou

pas du tout de temps à passer avec ses enfants, pour les écouter ou partager avec eux des moments. L'enfant peut souffrir de cette situation sans qu'il en parle. Il n'exprime pas ce qu'il ressent.
Pour se faire remarquer, ce dernier tente alors soit de faire des bêtises, soit de fréquenter des personnes en dehors de la maison pour combler ce vide affectif. Parmi ses fréquentations pourraient bien se trouver des extrémistes ou d'autres suspects, qui entraîneront le jeune dans l'adoption de comportements addictifs ou violents.

Dans ce sens, les participants ont dénoncé l'absence de vigilance qu'ils ont pu constater chez quelques mères, dont même celles qui ne travaillent pas. Une parente, qui a relaté le devenir jihadiste de son frère, a ainsi exprimé que sa mère ne se doutait de rien malgré le changement apparent de son fils.
Mais c'est également aux autres membres de la famille que revient la responsabilité dans le passage potentiel vers l'extrémisme, notamment lorsqu'ils sont impliqués dans des conflits et qu'ils les exposent devant les jeunes.

D'où la question de l'impact potentiellement positif de la famille sur ces derniers.

## ILS ONT DIT ...

# * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Les participants sont unanimes que la famille peut jouer un rôle déterminant dans la prévention de l'extrémisme violent, vu qu'elle constitue l'institution la plus proche des jeunes. Disposée à les suivre dans leurs démarches, elle pourrait aisément remarquer d'éventuels changements dans leurs comportements et en alarmer le cadre éducatif.
Selon les parties prenantes, ce sont surtout les parents qui peuvent détourner leur enfant des dangers d'une radicalisation, notamment en le motivant à atteindre ses objectifs, en lui redonnant de la confiance en soi, en lui procurant de l'affection, de l'amour et en l'avertissant des répercussions des fréquentations malsaines et de la violence.

Après avoir évoqué le soutien qui peut provenir de la part de la famille, les participants ont été invités alors à proposer les bonnes pratiques à instaurer au sein de l'institution familiale en vue de réduire le risque de l'extrémisme violent sur les jeunes.

## ILS ONT DIT ...

# * Les bonnes pratiques à instaurer

Dans le cadre des cercles menés, les participants ont cité comme bonnes pratiques :

- **L'interdiction de la violence dans le milieu familial, social et éducatif sous peine de lourde sanction**
- **L'abolition de la discrimination basée sur le genre**
- **L'abolition du favoritisme entre frères et sœurs**
- **Une bonne collaboration entre les parents et l'espace éducatif**
- **La nécessité de surveiller les enfants**
- **L'intégration de la communication et le dialogue dans chaque famille**
- **Le devoir des parents de passer plus de temps avec leurs enfants**
- **La création d'instances qui traitent les problèmes familiaux**
- **La création de clubs et d'activités pour les jeunes, et d'espaces familiaux pour que les familles puissent se distraire**

Néanmoins, ces pratiques restent difficiles à instaurer car il est assez pénible de changer un système ancré dans la société depuis des années. Pour que ces pratiques se mettent en place, les familles auront besoin de l'aide des composants des institutions scolaires, de l'Etat, et des ministères.

## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

Les enseignants ont un rôle à jouer vis-à-vis des jeunes concernant leur situation avec leurs familles, vu qu'ils doivent accueillir leurs élèves lorsque ces derniers ressentent le besoin de parler, de se confier sur leur s vécus avec leurs familles. Ils doivent être des personnes de confiance et à l'écoute de leurs élèves.

En cas de violence, d'abus, de conflits familiaux, les enseignants doivent pouvoir protéger leurs élèves en alarmant le directeur de l'institution scolaire qui va essayer d'entrer en contact avec les parents de l'élève concerné.

Les parents ont un rôle primordial à jouer vis-à-vis de leurs enfants. Ainsi, ils sont appelés à subvenir aux besoins matériels et émotionnels de leurs enfants, en leur offrant un environnement **stable, sain, paisible et surtout équilibré** afin de leur permettre de s'épanouir, de se développer. De plus, les parents ont le devoir d'encourager leurs enfants dans leurs rêves, ils doivent pouvoir leur donner une certaine sécurité, ils doivent pouvoir leur donner tout l'amour ainsi que l'affection dont leurs enfants ont besoin. Il est du devoir des parents de resserrer les liens entre les membres de la famille, de créer une ambiance chaleureuse à la maison afin que les enfants s'y sentent bien. Il faut oser faire tomber les barrières culturelles qui empêchent parfois les enfants d'aborder certains sujets avec les parents.

Le parent doit être **un allié pour son enfant** et non pas son ennemi pour qu'ils aient une relation forte et surtout fusionnelle, et pour que l'enfant ne soit pas contraint d'aller chercher ailleurs ce qu'il n'a pas pu trouver dans sa famille. **La relation parent enfant doit être bâtie sur le respect mutuel.**

La discrimination que les parents font vivre à leurs filles doit cesser.

En effet, ils ne doivent pas faire de distinction entre leur garçon et leur fille de peur que la haine et la jalousie s'installent dans la fratrie et que les filles dévient et cherchent du réconfort auprès de personnes qui pourraient les entrainer dans la radicalisation.

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

En résumé, les participants ont dénombré plusieurs causes qui montrent que la famille peut entrainer les jeunes à la violence et à l'extrémisme. En même temps, ils ont réfléchi sur les solutions qui pourraient faire du milieu familial éventuellement un espace protecteur :

## Les causes :

o Les conflits familiaux
o L'utilisation de la violence psychique, verbale et physique au sein de la famille
o Le manque de suivi et d'encadrement par les parents
o Le manque d'affection, d'amour des parents envers leurs enfants
o Le favoritisme
o L'absence des parents
o L'absence de dialogue et de communication dans la famille
o Le manque et la recherche de reconnaissance par la famille
o Le manque de collaboration entre les parents et le cadre éducatif
o Le manque de respect

## Les conséquences :

o Les enfants vont se sentir seuls, incompris, délaissés par leurs familles. Ils vont aller se réfugier dans la violence et les substances addictives
o Face aux problèmes familiaux qu'ils vivent au quotidien, les jeunes n'arriveront plus à étudier, et ils seront tellement frustrés qu'ils veulent déverser leurs frustrations sur leurs camarades
o Il en résulte un sentiment de dévalorisation ;
o L'enfant est une proie facile, et peut être très influençables par les discours dogmatiques des extrémistes

## Les solutions recommandées :

- Ne pas exposer les conflits familiaux devant les enfants.
- Bannir la violence dans le cadre familial
- Mettre fin à la discrimination entre frères et sœurs
- Les parents doivent encadrer leurs enfants et les suivre
- Les parents doivent collaborer avec les composants des institutions scolaires
- Intégrer le dialogue ainsi que la communication positive dans la famille
- Les parents doivent soutenir leurs enfants moralement
- Des espaces devraient être mis à disposition des familles pour un partage d'expériences
- Les parents doivent tenir compte des besoins émotionnels de l'enfant.

En conclusion, on peut dire que la famille, qui est un noyau central de la société, doit se prêter à plusieurs changements significatifs. Selon les participants, le premier pas à faire pour la réalisation des mesures de prévention de l'extrémisme violent est **l'interdiction juridique de la violence** et l'installation de la communication au sein de la famille.

Ensuite, il faudrait consulter les structures de l'Etat pour leur faire part de la situation difficile des jeunes à Sidi Hassine et ceci représente un bon pas dans la réalisation des mesures de prévention.

# 5. La religion

Sidi Hassine est une ville située en périphérie de la ville de Tunis. C'est un lieu marqué par la pauvreté, et les habitants ont souvent l'impression d'être abandonnés par l'État.

Ce sont surtout les jeunes qui se sentent concernés par cette indifférence apparente, ce qui les expose particulièrement à succomber à l'extrémisme violent.
En effet, dans un pays où la religion musulmane est prédominante dans la plupart des aspects de la vie, l'absence de structures étatiques ne peut que favoriser la manifestation de ce qu'on appelle une « radicalisation processuelle ».

La religion (pas seulement musulmane) a très souvent été **utilisée et instrumentalisée à des fins d'extrémisme, de guerre et de terrorisme.**

## ILS ONT DIT ...

**“L’ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence.
Voilà l’équation.”**

Averroès Ibn Rochd de Cordoue (1126–1198)

## * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

Bien que la religion ne soit pas fondamentalement un outil de propagande idéologique, le discours religieux quant à lui l'est par excellence.
En effet, l'ignorance qu'ont certaines personnes du Coran présente un terrain de prédilection pour que le discours religieux extrémiste trouve écho auprès de certaines personnes. **Les groupes terroristes ciblent** de préférence **les personnes vulnérables** et abusent de leurs faiblesses afin de les endoctriner. Cela commence par **des petites aides financières, des promesses d'une vie meilleure, d'une meilleure reconnaissance** jusqu'à l'enrôlement total vers les foyers de tension. L'un des élèves a souligné à ce sujet qu'une pratique de s'enfermer dans une mosquée pendant une longue période (« L'iitikef » en arabe) constitue une pratique assez dangereuse vu qu'elle ouvre la voie aux extrémistes. Au lendemain de la révolution du 14 Janvier c'était une pratique courante dans certaines mosquées de Sidi Hssine comme l'a précisé l'un des participants, un jeune habitant du quartier a été endoctriné de cette façon.

De plus, les extrémistes misent aussi **sur le déséquilibre des relations familiales** et œuvrent à détruire la relation entre les enfants et leurs parents. Cette idée a été expliquée par un enseignant : « notre collègue a rencontré le problème de ce qu'on appelle l'allégeance avec son frère qui avait été attiré par des groupes terroristes » avant que le modérateur n'ajoute que « la majorité des recherches affirme que les terroristes souffrent ou ont souffert de problèmes familiaux dus notamment à l'oppression, le mépris et la privation de reconnaissance de leur utilité ».
A ces facteurs s'ajoutent l'Internet et les réseaux sociaux qui, selon un participant, constituent l'un des

moyens majeurs de la radicalisation des jeunes, d'où la nécessité d'intégrer cet élément fondamental aux recommandations de solutions et de moyens de prévention.
En outre, la violence est malheureusement le fruit pourri de l'oppression politique et de l'injustice sociale. La faiblesse et la précarité ouvrent la voie à l'extrémisme.
Le contrôle excessif du champ religieux par l'Etat a aussi été évoqué. En effet, du temps du régime déchu, les mosquées et donc la pratique des prières quotidiennes étaient sous contrôle de l'Etat, le fait aussi de porter le Hijeb pouvait poser problème si bien qu'au lendemain de la révolution du 14 janvier un vent de liberté de pratique religieuse a pris place.

Par ailleurs, les participants ont été interrogés sur la possibilité de comparer l'immigration clandestine au jihad dans les foyers de tension.
Dans une des réponses, un éducateur a affirmé : « Si l'immigrant de façon clandestine tend à améliorer ses conditions de vie, l'extrémiste religieux, lui aussi, rejoint les foyers de tension en légitimant son immigration clandestine de motifs religieux ». D'autres participants ont qualifié cet acte de suicidaire. Ils ont ajouté qu'il s'agit d'une tentative d'en découdre avec l'héritage culturel et religieux de la Tunisie à une religiosité étrangère, produit d'autres contextes et d'autres vécus. L'une des conséquences est l'aventure. La mort serait le prix le plus cher à payer.
A ce propos, un membre du personnel d'un des établissements a mentionné que son neveu est mort à Ben Garden en 2014, et qu'il a été enrôlé pendant qu'il était encore collégien et qu'il s'absentait tous les vendredis pour aller faire la prière.

Les problèmes familiaux, la précarité économique et la négligence et l'indifférence de l'institution éducative sont donc tous des facteurs de l'adhésion des jeunes aux actes extrémistes même dans les zones de combat.

## * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Les participants ont indiqué que le discours religieux peut prévenir l'extrémisme lorsqu'il est utilisé en tant que discours impartial et non dogmatique. Durant les cercles de travail, les parties prenantes ont distingué entre ce que font les extrémistes et ce que proclame la religion musulmane. Loin des dogmes et des idéologies, ils ont affirmé ainsi que la religion est un maillon indissociable au maintien de l'équilibre mental de l'individu. De ce fait, une pratique saine, sans mensonge, sans manipulation de la religion peut aider à l'épanouissement personnel. Dans les ateliers organisés, les participants ont été amenés à définir ce qu'est la religion, et les réponses ont été comme suit :

- La religion est une pensé et un comportement
- La religion est une nourriture spirituelle, un système et une discipline de vie
- La religion est la source des comportements et des agissements
- La religion est la foi et la conviction
- La religion est l'instinct de la création de Dieu
- La religion est un ensemble de valeurs et de principes
- La religion est un mode de vie
- La religion est science et travail
- La religion est l'enseignement de culte et de la morale
- La religion est ce qui régit les comportements et les interactions
- La religion de Dieu est l'Islam
- La religion est l'application du Coran et de la Sunna
- La religion est un ordre social et un système culturel

# * Les bonnes pratiques à instaurer

Suivant ce qu'ont dit les participants lors des cercles de discussion, les bonnes pratiques à instaurer sont :

- **L'encouragement à la découverte d'une pratique religieuse saine.**
- **Le fait de mieux encadrer les milieux religieux.**
- **L'encouragement des parents à s'impliquer encore plus dans la vie de leurs enfants.**
- **La mise en garde les jeunes contre les dangers de l'extrémisme.**
- **La nécessité de surveiller les enfants et de contrôler leurs accès à internet et aux réseaux sociaux**
- **Développer la communication et le dialogue dans chaque famille**
- **Favoriser l'écoute active et attentive dans la famille afin de déceler les problèmes et les régler en interne et en temps opportun..**

## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

L'enseignant a un rôle important à jouer dans la transmission d'une image positive de la religion, notamment lorsqu'il l'enseigne en tant que matière. De même, il doit être vigilant aux comportements des élèves. L'interview d'un enseignant a montré que les changements peuvent et doivent être constatés dès leur apparition (refus de la mixité, propos extrémistes, etc.) pour pouvoir y remédier ensuite par la communication constructive. L'enseignant a ainsi peu à peu réussi à détourner son élève de l'extrémisme, en lui exposant des textes coraniques en faveur d'un islam tolérant d'un côté, et en priant ses camarades de l'accepter et de ne pas le condamner d'un autre côté. Vis-à-vis de cette attitude bienveillante, l'élève est alors revenu sur ces propos extrémistes et a recommencé à s'intégrer dans sa classe (Voir annexe 2).

De leur côté, les jeunes sont appelés à lire et à se documenter davantage, en choisissant correctement leur source d'information.

En effet, bien que l'Internet puisse être l'une des causes qui mène les jeunes à basculer dans l'extrémisme religieux, il n'en demeure que l'Internet reste une source inépuisable d'information et de savoir. Il faudrait également que la famille s'implique dans la vie des enfants afin que ces derniers ne dévient pas à cause d'une fausse interprétation de la religion.

عناصر داعمة
لانتشار التطرف
العنيف

ضعف منسوب التوعية

غياب فضاءات المراجعة
في حصص الفراغ يدفع
التلميذ إلى الشارع
وما يترتب عن ذلك من مخاطر
التأثر بعديد السلبيات

غياب الإحاطة
النفسية
و
الاجتماعية

الصرامة
في
تطبيق القوانين
(العقوبات)

التعصب

كثرة الساعات
الجوفاء دون
تأطير

عناصر داعمة
للوقاية من التطرف
العنيف

معاملة التلم
فوقية تعسفية
تولد لديه الح

الثقة المتبادلة بين
جميع الأطراف

عناصر داعمة للوقاية من التطرف
العنيف .
. التواصل والحوار

حسن الإصغاء

إنعدام الحوار

كاميرة
المراقبة

المعاملة الحسنة
و الودية من قبل الإطار
التربوي للتلميذ .

ضرورة توفر فضاءات
وتوابع فكرية ترفيهية

هشاشة الع
بين الأطراف
المؤسسة التربو

الحوار
و
التواصل
(ضرورة تأطيره)

المشاركة
في
التظاهرات
(وطنية، بيئية ، رياضية....

الحوار & حسن
التواصل داخل الفضاء
التربوي .

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

## Les causes :

o L'ignorance des jeunes envers la religion.

o Le manque de suivi et d'encadrement par les parents

o Le discours religieux qui véhicule une fausse image de la religion

o La manipulation fondée sur l'assimilation de l'extrémisme

o Le délaissement étatique des institutions religieuses

o L'internet et les réseaux sociaux qui facilitent le passage des discours endoctrinants et haineux.

o Le contrôle du champ religieux par l'état.

## Les conséquences :

o Les jeunes confrontés à un discours idéologique faisant intervenir la religion, peuvent être influencés et adopter des comportements extrémistes

o Dans le pire des cas, les jeunes peuvent immigrer vers les foyers de tension avec comme intention le jihad.

o Un engouement vers les mosquées et tout ce qui représente la religion.

## Les solutions recommandées :

- Encourager à la découverte d'une pratique religieuse saine et apaisée.
- Le renforcement de l'esprit critique et analytique et la remise en question des préjugés.
- L'utilisation des réseaux sociaux en vue de véhiculer des messages positifs.
- Le suivi et l'encadrement des enfants par leurs familles, surtout pendant l'adolescence.
- L'éducation religieuse à un jeune âge comme moyen préventif de l'extrémisme religieux
- Valoriser et positiver l'image de la religion.
- Prévenir la manipulation politique du discours religieux

En résumé, les participants sont unanimes qu'il existe un grand nombre de causes directes et indirectes qui font que la religion fasse basculer les jeunes dans l'extrémisme violent. Parallèlement, des solutions ont été recommandées pour que la religion puisse contribuer à la prévention de ce phénomène.

En guise de conclusion, les conséquences de l'extrémisme peuvent être résumées en deux contextes; le premier est celui de la violence, de l'extrémisme, de l'adhésion et l'implication, au nom de la religion, dans les zones de combat. Le deuxième contexte est de l'ordre de l'extrémisme idéologique et religieux. Cet esprit est la matrice de la culture du jihad et du terrorisme. La perturbation de la paix et de la cohésion sociale et familiale, l'atteinte aux droits de l'Homme, notamment le droit à la vie, à la liberté de culte et d'expression et à la sécurité de la personne sont d'autres conséquences de l'extrémisme violent.

# 6. La citoyenneté

La citoyenneté (« Mouwatana » en arabe) est dérivée du mot Nation (« Al-watan »). Cette dernière réside dans la relation qui lie l'individu à l'espace géographique auquel il appartient, aux droits et devoirs qui s'en suivent. C'est la constitution qui définit le statut juridique de la personne.
Le patriotisme est donc le fruit de la citoyenneté et le reflet des sentiments de loyauté et d'appartenance au pays dont l'individu porte la nationalité. En Tunisie, la notion de citoyenneté reste plus ou moins problématique, surtout pour les jeunes de nos jours, puisqu'ils ont grandi sous le régime dictatorial de Ben Ali, où **tous les droits étaient bafoués,** où **toute dignité était outragée** selon les volontés arbitraires des personnes au pouvoir.

La révolution a donné de l'espoir à la population qui a cru en un renouveau et une amélioration des conditions de vie. Cependant, ces attentes n'ont pas été satisfaites, surtout pour les habitants des quartiers populaires comme Sidi Hassine, ce qui a aussi impacté la vision qu'ils ont de la notion de citoyenneté.

## ILS ONT DIT ...

## * Impact potentiellement négatif sur l'extrémisme et la violence chez les jeunes

Comme mentionné plus haut, des soucis qui concernent la citoyenneté se trouvent dans la tranche de population présente dans les ateliers de prévention de l'extrémisme violent, dans les collèges et lycées de Sidi Hassine tous s'accordent à dire que les conditions socio-économiques défavorables en plus des préjugés favorisent l'émergence de l'extrémisme.
En effet, les habitants de la région sont marginalisés et perçus en général comme des criminels et des délinquants. Selon les participants, l'absence d'égalité sociale fait donc que la citoyenneté a globalement un impact négatif sur les jeunes. Ayant été victimes de violence et d'injustice, ces derniers tendent malheureusement à associer ces agressions subies à la patrie.

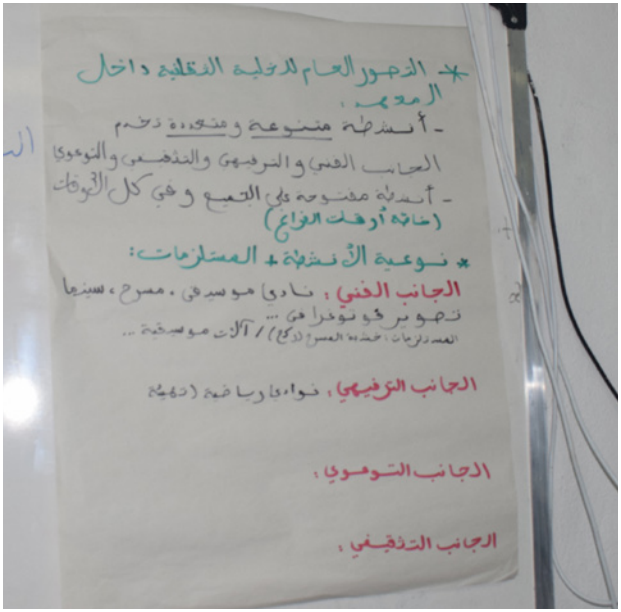
A ce propos, un enseignant a commenté la citoyenneté comme étant un concept flou, surtout après la révolution, en ajoutant que beaucoup confondent l'État et la patrie.

En considérant à tort que le drapeau tunisien représente les politiciens, et en signe de mécontentement les élèves n'assistent pas à la levée du drapeau et l'hymne national que les institutions diffusent tous les matins.

En outre, quelques participants sont revenus sur la pauvreté répandue à Sidi Hassine, qui fait que **le désir de quitter le pays l'emporte sur le patriotisme.**
Certains ont aussi attribué le manque de citoyenneté à la mauvaise qualité de la relation entre l'Etat et les citoyens, dus à une perception d'une injustice sociale. Certains jugent que l'Etat concentre ses moyens sur des zones géographiques urbaines alors que les zones périurbaines comme Sidi Hssine sont abandonnées par l'Etat.

Dans le même ordre d'idées, l'animateur d'un des cercles a précisé que cette attitude parfois peu nationaliste chez les jeunes revient au fait que l'éducation civique est devenue juste une matière à enseigner, alors qu'elle devrait être ressentie et exercé au quotidien.

C'est suite à ce constat que les participants ont été appelés à évoquer l'impact potentiellement positif de la citoyenneté dans la prévention de l'extrémisme.



## * Impact potentiellement positif pour prévenir l'extrémisme et la violence

Les participants sont d'accord que la citoyenneté peut avoir un impact positif dans la prévention de l'extrémisme, vu que c'est après tout elle qui confère à l'individu une place et une importance au sein de la communauté. Plusieurs participants ont fait ainsi la distinction entre l'Etat et la patrie, à laquelle ils ne peuvent pas renoncer à l'instar de leurs ancêtres.

Antérieurement, la Tunisie a été régnée par des monarques, ce qui n'a pas pour autant empêché les Tunisiens d'antan de renoncer à leur statut de citoyens. Maints participants ont indiqué que **l'amour de la patrie habite encore les Tunisiens,** malgré les difficultés économiques.

L'exemple de l'équipe nationale a été cité à ce propos par un élève, qui a estimé que cette dernière est l'un des emblèmes qui unit les Tunisiens et supprime les régionalismes. Lorsqu'il est question de la patrie, tous les citoyens s'unissent et deviennent égaux.

### ILS ONT DIT ...

# * Les bonnes pratiques à instaurer

Selon les participants, il faudrait **faire prendre conscience aux habitants de Sidi Hassine qu'ils ne sont pas des citoyens de seconde zone, et qu'ils jouissent des mêmes droits comme tout autre citoyen Tunisien.**
Cela passe par:

**- L'amélioration des conditions de vie afin que les habitants de la municipalité s'y sentent bien.**

**- La mise en place de programmes de développement pour la région, de la construction d'espace culturels et sociaux qui pourraient aider les jeunes à canaliser l'énergie de manière saine et à ne pas tomber dans l'extrémisme et la violence.**

De plus, il faut que les habitants soient perçus en tant que citoyens de même rang que tout autre citoyen de n'importe quelle région en Tunisie.

قبل الثورة
تونس بلادنا لكل
بعد الثورة

## * Le rôle des enseignants, des parents, des jeunes et des autres acteurs

Les participants sont unanimes que c'est aux composantes des institutions scolaires à Sidi Hassine de véhiculer les valeurs de la citoyenneté. En soulevant l'importance de la patrie et en transmettant les valeurs, l'élève sera forcément imprégné par l'image positive de la patrie. De même, les enseignants doivent sensibiliser les jeunes davantage à aimer leur pays en leur expliquant que l'État ne représente en rien la patrie, et que la Tunisie appartienne à tous les Tunisiens de manière égale. C'est avec un vivre ensemble égalitaire et respectueux des différences que l'on peut parvenir à prévenir tout type de dérive. En outre, les discours sensibilisants, qui doivent aussi être émis par les membres de la famille, doteront les élèves d'un potentiel de résilience plus élevé, vu que les jeunes résisteront plus à la tentation de quitter leur pays natal lorsqu'ils sont imprégnés par les valeurs de la citoyenneté.

Ces mêmes valeurs les empêcheront également de basculer dans l'extrémisme violent, vu qu'ils refuseront automatiquement toute forme de violence pouvant nuire à leur patrie.

### ILS ONT DIT ...

# * Conclusion tirée des cercles de discussion

En résumé, les cercles de discussion menés dans les quatre établissements scolaires à Sidi Hassine ont permis aux participants de se pencher sur les causes probables de la violence et de l'extrémisme chez les élèves liées à la citoyenneté. En même temps, ces cercles leur ont permis de proposer les solutions qui permettraient, selon eux, de travailler sur la diffusion des valeurs de la citoyenneté et de lutter contre la propagation de toute forme de radicalisation :

## Les causes :

- La pauvreté
- L'absence d'égalité sociale
- L'ignorance de la notion de citoyenneté
- La non-participation à la vie collective et politique
- Le régionalisme
- Le programme d'éducation qui n'est pas adapté à véhiculer les valeurs de la citoyenneté de sorte que les élèves les adoptent
- La faillite des politiques publiques
- La marginalisation des zones periurbaines
- Les réponses sécuritaires de l'Etat à certaines crises sociales

## Les conséquences :

- Les jeunes se sentiront rejetés par les institutions de l'Etat
- Les jeunes verront dans les emblèmes nationaux tels que le drapeau Tunisien des symboles vides de tout sens , et les associeront parfois aux méfaits commis par l'État.
- Les jeunes émigreront de n'importe quelle manière à la recherche d'un eldorado
- Un désintérêt total vis-à-vis de leur pays

## Les solutions recommandées :

- Intensifier les efforts de l'état en vue de renforcer une coexistence pacifique

- Impliquer encore plus les jeunes dans la vie publique

- Développer le sentiment d'appartenance à la patrie

- Renforcer le dialogue entre les différents acteurs des milieux éducatifs, familiaux et sociaux afin d'instaurer un climat de tolérance réciproque

- Améliorer le degré de confiance des jeunes aux institutions de l'Etat.

- Encourager le débat avec les autorités pour évacuer les frustrations

En guise de conclusion, les habitants et les acteurs intervenants dans l'environnement des jeunes doivent se concentrer sur l'éducation des jeunes dans toute stratégie de prévention de l'extrémisme.

De plus, il faudrait miser sur la mise en place de structures qui inciteraient les jeunes à s'adonner à des activités constructives qui feront naître chez eux le sentiment d'appartenance à une communauté, et qui favoriseront considérablement la diffusion des valeurs de la citoyenneté.

# III. Conclusion générale

Le présent rapport aborde la question de l'extrémisme violent dans le cadre d'un projet participatif mené par l'OCTS à Sidi Hassine.
Les cercles de discussion organisés dans différentes institutions scolaires de cette région ont permis de mettre en exergue les causes principales de la radicalisation des jeunes. Par ailleurs, ces cercles, qui réunissent élèves, parents, enseignants et d'autres acteurs du cadre éducatif, ont été l'opportunité pour s'interroger sur les voies de prévention de l'extrémisme violent. En énumérant les bonnes pratiques à instaurer dans les établissements scolaires à Sidi Hassine, les participants ont ainsi pu suggérer des solutions pour lutter contre la radicalisation des jeunes et en amoindrir le risque.
Les cercles de discussion ont été menés en fonction de six thèmes auparavant validés, avec un travail de double hélice, entre équipe de travail/de coordination et les participants. Dans ce sens, les causes et les voies de prévention de l'extrémisme violent ont été traitées à chaque fois sous l'angle de l'un de ces thèmes, qui comprennent l'éducation, la culture, la psychologie, la famille, la religion et la citoyenneté.

Lors des débats, il a été avéré alors que plusieurs facteurs entrent en jeu dans l'émergence de l'extrémisme violent, qui doit être combattu à différents niveaux. Les participants ont appelé notamment à une collaboration entre les élèves, le cadre éducatif, la famille et l'État pour lutter contre la propagation de la radicalisation des jeunes à Sidi Hassine, étant donné qu'il s'agit d'un phénomène loin d'être présent uniquement au sein des établissements scolaires.
La communication a été citée à la fois comme l'écueil principal et le moyen le plus efficace pour établir cette collaboration, vu que c'est elle qui va garantir ou non un consensus entre les parties prenantes. Bien entendu, une communication basée sur le respect et l'écoute conduira nécessairement à une meilleure entente entre les acteurs concernés, et « optimalement » à leur communion.

Néanmoins, il importe d'ajouter que les points de vigilance n'ont pas été ignorés lors des cercles de discussion. Ainsi, les participants sont bien conscients que le manque de ressources financières constitue une entrave à l'application de plusieurs solutions recommandées. En outre, la violence répandue à Sidi Hassine complique considérablement la mise en place d'une communication constructive entre les élèves, les parents et le cadre éducatif. Enfin, la précarité de la situation économique et politique en Tunisie écarte l'idée d'une implication directe de l'État dans la prévention de l'extrémisme violent dans cette région, bien qu'elle ne soit pas impossible. Si les bonnes pratiques sont difficiles à instaurer au sein des institutions scolaires à Sidi Hassine, les cercles de discussion ont montré qu'il existe malgré tout un certain potentiel de résilience chez les jeunes. Ces derniers continuent à rêver et à croire en un avenir meilleur en dépit des facteurs qui pourraient les faire dévier et basculer dans l'extrémisme violent.

A la lumière de ce fait, le potentiel de résilience mériterait d'être étudié à Sidi Hassine dans le cadre d'un projet à part, vu qu'il serait assez intéressant de s'interroger sur l'aptitude des jeunes de cette région à résister à la radicalisation dans un contexte pourtant propice à cette dernière.

# V. Liste des notes de bas de page et annexes

# Liste des notes de bas de page

1-Jaballah, Soufiane, guide des bonnes pratiques pour la prévention de l'extrémisme violent à Sidi Hassine, OTCS avec le partenariat du PNUD, 2019. URL: https://www.academia.edu/39886170/Guide_des_bonnes_pratiques_pour_la_pr%C3%A9vention_de_lextr%C3%A9misme_violent_%C3%A0_Sidi_Hassine

2-Radaoui, Ridha (dir.), Le Terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires, rapport publié par le Centre tunisien de la recherche et des études sur le terrorisme (CTRET), créé en 2015 par le Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux, 2015, URL : https://radical.hypotheses.org/3655

3-Source : URL : http://www.mpci.gov.tn/tn/Gov/indica/Tunis.pdf ».

4-Source : URL : http://www.mpci.gov.tn/tn/Gov/ibee/tunis.pdf (taux de pauvreté SH) https://www.lecourrierdelatlas.com/tunisie-emeutes-a-sidi-hassine-une-trentaine-de-jeunes-en-garde-a-vue-20865

5-Source : URL : https://www.observatoire-securite.tn/fr/2018/10/26/la-violence-dans-les-stades-et-ailleurs-limpunite-mere-de-tous-les-vices/

6-Takfir : Excommuncation

7- (Peter T Coleman et Andrea Bartoli, Addressing Extremism, White Paper. New York: The International Center for Cooperation and Conflict Resolution, Colombia University, p. 1.).

8-USAID, « The Development Response to Violent Extremism and Insurgency: Putting Principles into Practice », septembre 2011)

# Annexe 1 : Analyse thématique des problématiques extraites des focus groupes

**Lycée secondaire « El Imtiyez (Le vendredi et le dimanche 23-25 novembre 2019) :**

**• Sur le plan institutionnel éducatif :**
Comment l'établissement pourrait détecter les élèves en état de fragilité (subjective et objective), comment les encadrer / les protéger ??

**• Sur le plan pédagogique :**
Comment l'enseignant pourrait-il renforcer la culture de dialogue et le rejet / l'apprivoiser de la violence au sein de l'établissement éducatif, à travers une pédagogie d'enseignement bien précise ?

**• Sur le plan familial :**
Comment une famille pourrait-elle encadrer son enfant souffrant d'une fragilité(subjective et objective) et qui est victime d'harcèlement à l'extérieur de la maison ?

Et comment pourrait-elle le protéger de la « délinquance » et l'extrémisme violent ?

**• Sur le plan psychique :**
La « Résistance » en intériorisant la réalité objective subjectivement : comment se comporter positivement avec une réalité négative ?

**• Sur le plan religieux :**
Vers un discours religieux alternatif : tolérant et ouvert ; comment réussir ce discours au sein de la famille, l'école et le lycée ?

**• Sur le plan culturel :**
Soit une culture alternative « Culture de citoyenneté, de paix et de tolérance », qu'on pourrait diffuser à travers les activités au sein de l'établissement culturel, afin de renforcer l'immunité

contre l'extrémisme ?

**• Sur le plan juridique :**
Quelles sont les lois promulguées pour la prévention contre l'extrémisme violent et quelle conscience de citoyens y relative ?

## Le collège « Ibn Abi Dhief (Le vendredi 30 novembre et le samedi 01 décembre 2019) :

**• Sur le plan pédagogique :**
Dans la pédagogie : N'assourdis pas l'élève, ne l'agresse pas et ne l'exclus pas.

**• Sur le plan psychologique :**
Encadrer les cas fragiles psychiquement et socialement : renforcer la résistance.

**• Sur le plan des implications sociales :**
Supprimer la stigmatisation collective de « Sidi Hassine ».

**• Sur le plan de la formation :**
Sensibiliser et former les différents intervenants dans l'espace éducatif concernant le phénomène terroriste,

**• Sur le plan culturel :**
Diffuser la culture du dialogue, de la cohabitation pacifique, la critique et l'autocritique, apprivoiser et rejeter la violence.

**• Sur le plan familial :**
Sensibiliser et former les parents pour pouvoir détecter les enfants et les adolescents en situation de fragilité psychique au foyer et à l'extérieure.

**• Sur le plan procédural préventif:**
Créer une cellule d'écoute, d'entente et de suivi pour prendre en charge les situations de fragilité.

**Le collège 20 mars : (Le mardi et le mercredi 04-05 décembre 2019) :**

**• Sur le plan religieux :**
La possibilité de former des Imams ; pour le renouvellement du discours religieux et son adaptation aux exigences de la vie.

**• Sur le plan culturel :**
L'organisation de manifestations culturelles et renforcer le rôle des associations dans la région, afin d'intensifier les activités.

**• Sur le plan de la société civile :**
Intensifier l'activité associative, créer un réseau entre les sociétés locales et déterminer des objectifs en commun.

**• Sur le plan familial :**
Renforcer la culture de dialogue au sein de la famille, à travers les campagnes de sensibilisation des parents et des jeunes.

**• Sur le plan du système éducatif :**
Renforcer les capacités des parents dans le domaine de dialogue, afin qu'il soit participatif et non pas vertical, pour que les jeunes puissent exprimer leurs opinions et même valoriser leur rôles pour réduire la tendance des jeunes à la violence en général et à l'extrémisme violent en particulier.

**• Sur le plan des institutions de l'Etat concernées :**
Veiller à développer les programmes des maisons des jeunes et les maisons de cultures et les adapter / les mettre à jour, avec les ambitions des jeunes.

**• Sur le plan de la sensibilisation et l'incitation :**
Inciter les jeunes à participer dans la vie culturelle et civile.

**Le lycée secondaire « Bougatfa : (Le jeudi et le vendredi 13-14 décembre 2019) :**

**• Sur le plan du système éducatif :**
Chercher les possibilités d'ouverture de dialogue au sein de l'établissement éducatif, entre les parents, les élèves et le cadre éducatif, concernant les circonstances du travail, la nécessité de réviser les méthodes et les programmes d'enseignement.

**• Sur le plan culturel :**
Renforcer la culture de citoyenneté et l'appartenance à l'identité nationale à travers un travail méthodologique, sur l'analogie du développement culturel.

**• Sur le plan pédagogique institutionnel :**
La nécessité de renforcer l'esprit du «citoyen émergent», ce qui exige de changer, mettre à jour ou développer les programmes d'enseignement.

**• Sur le plan de la relation entre l'enseignant et l'élève :**
La nécessité de répandre la culture du dialogue dans la relation entre l'enseignant et l'élève, étant donné que l'enseignant est un deuxième parent, ayant un rôle dans l'encadrement psychique par l'échange de sentiments positifs avec les élèves et leur encadrement.

**• Sur le plan psychique :**
Fournir l'encadrement psychique pour l'élève à l'école.

**• Sur le plan religieux :**
L'Imam doit veiller à travers son discours religieux à diffuser la culture de la différence, du pardon, du vivre ensemble et de tolérance

# Annexe 2 :

## Interview d'un enseignant

Interview d'un enseignant d'histoire géographie, qui pense avoir sauvé un élève d'une radicalisation certaine. P a r m i les thèmes prévus dans son programme d'enseignement il y a avait l'histoire des religions. Il en a profité pour sensibiliser toute sa classe aux dangers des idées extrémistes, à la non-violence, aux bienfaits du vivre ensemble, en se basant sur des textes coraniques.

**Q1 - A quel âge avez-vous remarqué un changement chez votre élève ?**

16 ans.

**Q2 - Quels sont les signes qui vous ont interpellé ?**

Il refuse la mixité ; Il faisait des commentaires sur l'habillement des filles.

Il avait un comportement agressif et haineux vis-à-vis de ses camarades surtout quand il s'agit de sujet relatif à la modernité, à l'émancipation des femmes, aux droits humais accordés aux femmes qu'il considérait contradictoires aux réceptes de l'islam.

**Q3 - Quels sont d'après vous les raisons qui ont poussé l'élève à ces idées extrémistes ?**

A part ses mauvaises conditions sociales, je n'ai pas d'idées.

**Q4- Comment avez-vous réagit dans un premier temps ?**

J'ai été très calme et plutôt observateur. A aucun moment je n'ai porté de jugements sur lui.je l'ai écouté dans toutes ses interventions.

Les camarades de classe ont par contre eu vis-à-vis de lui un comportement d'exclusion, et de moquerie.

**Q5- Où d'après vous s'est passé l'endoctrinement ?**

Il me disait qu'il fréquentait

assidument une mosquée, sans plus .

**Q6 - Par qui ? (copain, mosquée, internet, professeur,....)**

Aucune idée.

**Q7 - Combien a duré cette période?**

Durant toute l'année, on discutait en classe, et je l observais même dans la récréation.

**Q8 - Comment avez-vous réussi à le sortir de cette emprise ?**

Par le choix de textes coraniques en faveur d'un islam tolérant, du pardon ; et même si il y avait des textes coraniques qui prônaient une certaine violence
( le jihad par ex) je les remettais dans leur contexte historique qui les justifiait pour cette époque-là.
J'ai insisté sur le fait que la religion interpelle l'esprit en m'appuyant sur des versets coraniques ex la première sourate est « Ikraa » où il est demandé au prophète de lire , une lecture intelligente qui pousse à la réflexion, à l'esprit critique ,à la recherche de savoir .

**Q9- Comment lui a t'il réussit à se sortir de cette emprise ?**

Je pense qu'il a commencé à se poser des questions, et à partir du moment où il y a eu un doute sur ses connaissances, la porte du changement venait de s'ouvrir.

**Q10- Quel a été le rôle des autres acteurs pour le sortir de cette emprise : école, amis, etc. ?**

J'ai beaucoup travaillé avec mes élèves sur l'acceptation de l'autre et donc à écouter leur camarade même s'ils ne sont pas d'accord avec lui. Tant qu'il ne leur cause pas d'ennui, ils doivent l'écouter ou au moins ne pas être ironique et moqueur.

**Q11- Que devient l'élève?**

Il a poursuivi ses études.

Et l'enseignant de terminer :
je crois que ma contribution a surtout été de pousser les élèves à l'accepter et à travailler avec lui, pour lui faire gagner une confiance en lui ; je le valorisais en l'écoutant attentivement et en poussant les autres élèves à faire de même dans chacune de ses interventions, pour initier un dialogue , un échange d'idées ; Un climat de confiance s'est installé dans la classe où tout le monde se sentait bien et aucun des élèves ne se sentait exclu de la classe . Je l'ai revu l'année d'après il semblait bien intégré dans sa classe, et avait le look des jeunes de son âge.

# Annexe 2 :

## Interview de la sœur d'un Djihadiste

Il s'agit ici de l'interview d'une sœur (que j'appellerai Emna, car elle souhaite rester anonyme), d'un jeune décédé en Syrie. Emna a assisté avec nous dans des cercles de dialogue en tant que parente, car elle a un autre jeune frère scolarisé dans l'un des établissements où se sont déroulés les cercles.

Lors d'un cercle Emna a dit qu'elle connaissait quelqu'un qui est décédé en Syrie ; A la fin du cercle je l'ai approché et c'est là qu'elle m'a dit qu'il s'agissait de son frère. On lui attribuera le nom de Maher. J'ai repris contact avec elle, pour essayer d'avoir un contact avec sa mère, mais la maman a refusé. J'ai alors réalisé l'interview avec la sœur.

- Maher est de niveau Bac + 3 en sciences de gestion. D'un tempérament plutôt leader dans son quartier, gai, sympa, ouvert, buvait de l'alcool, porté sur la mode, faisait attention à son look, sortait avec des filles, s'amusait beaucoup, écoutait de la musique, presque imbu de sa personne.

A 26 ans(1994), il quitte la Tunisie pour la Syrie via la Turquie et décède en 2019 laissant derrière lui une femme et deux enfants en Syrie. .

**Q1 - A quel âge avez-vous remarqué un changement chez votre enfant (frère) ?**

A 25 ans(1993) il est parti en Libye, une première fois pour y travailler ; il est revenu avec des affaires et objets qu'il a vendu (il a même apporté de l'alcool à vendre) , un autre départ en Algérie toujours à la recherche de travail, mais sans succès, et il est revenu avec des affaires aussi qu'il a revendu. Un 2ème départ en Libye et c'est au retour de cette 2ème fois, qu'il est revenu complètement transformé, Kamis, propos religieux extrémistes, où tout est devenu pour lui haram, les films, les photos, les chansons.

**Q2 - Quels sont les signes qui auraient pu vous interpeller ?**

L'habillement, les propos extrémistes mais sans violences ; donc mes parents pensaient que c'était une bonne chose qu'il se soit mis à faire la prière, qu'il fréquente la mosquée, qu'il s'est assagit en quelque sorte. Il avait une haine vis-à-vis de l'état qui n'a pas pu lui assurer un travail ; il a commencé à poster des photos anti US et des photos d'armes. Il regardait beaucoup el jazira tv.

**Q3 - Quels sont d'après vous les raisons qui ont poussé votre enfant (frère) à épouser ces idées extrémistes ?**

La galère, il avait fait des études mais ne trouvait pas de travail en Tunisie, il a essayé de faire du commerce par le biais de quelques voyage entre Libye, Algérie. Mais sa situation restait précaire, il aspirait à mieux. Face à ce vide à ce manque de visibilité, à l'absence d'objectif, il ne pouvait qu'être tenté par un autre projet de vie bien ficelé (d'ailleurs il est devenu Amir en Syrie, il nous envoyait ses photos au volant d'une luxueuse voiture, dans une maison avec piscine, il s'est marié aussi. Quelle belle vie comparée à celle qu'il qu'il menait à Tunis dans un quartier populaire, chez ses parents à 26 ans et sans travail).

**Q4- Comment avez-vous réagit dans un premier temps ?**

Tout le monde en voyant ce changement radical, lui parlait (mon père, ma mère, mes oncles et même moi) ; mon père lui a dit j'espère que tu ne penses pas à aller au jihad en Syrie, il a démenti catégoriquement son intention de partir au jihad, et nous disait qu'il cherchait à appliquer au mieux notre religion c'est tout, mais en aucun cas il n'ira en Syrie. Mes parents lui ont fait confiance et nous l'avons tous cru.

**Q5- Où d'après vous où s'est passé l'endoctrinement ?**

En Libye, parce qu'il nous a dit qu'il a travaillé pour 3000 dollars chez un Libyen. Il est d'ailleurs revenu avec de l'argent, avant de repartir définitivement.

**Q6 - Combien a duré cette période ?**

Entre les différents voyages et le départ définitif, une année environ.

**Q7 - Si pendant la phase critique vous aviez une baguette magique, qu'auriez-vous fait ?**

Je le remets comme il était, et j'aurai fait plus attention à sa fréquentation, son entourage, ses activités en dehors de la maison. Car au retour de Libye il avait de l'argent et dans le quartier il était bien vu, il a trouvé un nouveau statut social.

**Q8 - Que devient Maher ?**

Il est décédé en 2019 en Syrie laissant derrière lui une femme et 2 enfants

**Q9 - Quelles sont les personnes qui étaient à vos côtés ou qui auraient pu vous aider d'après vous ?**

Toute la famille et même les voisins étaient à nos côtés et avaient remarqué le changement, lui ont parlé, avaient peut être pressenti quelque chose, mais il a toujours nié l'idée de partir en Syrie.

**Q10- Qui aurait pu vous alerter du danger d'après vous ?**

Nous ne sommes pas armés pour faire face à cette situation ; L'état devrait avoir les moyens d'empêcher ces jeunes de partir.

**Q11- Quels étaient vos principaux besoins en ce moment ?**

Emna pense qu'il est difficile pour les parents de détecter le danger. Car Maher a tout fait pour cacher son jeu, ou peut être que réellement il ne pensait pas partir et que quelque chose s'est passée qui l'a poussé à partir. Jusqu'à présent nous n'avons pas cerné les raisons de son départ. **Trouver un moyen de détecter le danger.**

**Q12 A quel moment le virage de votre frère aurait pu être évité ? Par qui (lui-même, mère, père, frères et sœurs, école, amis, etc.) et comment ?**

Dès le début, si on savait qu'à travers ces départs en Libye il y avait ce risque, on aurait fait plus attention. Ma mère

ne se doutait de rien malheureusement.
Je pense si ma mère était outillé, elle aurait pu éviter ce drame, car il était très proche d'elle, d'ailleurs Il l'appelait souvent de Syrie et implorait son pardon ; Mais elle était impuissante et n'arrivait pas à le faire revenir.

**Q13 - Quels sont vos conseils pour d'autres parents en prévention d'une situation similaire ?**

De faire attention à l'entourage de son enfant quel que soit son âge, à ses fréquentations.
Instaurer le dialogue dans toutes les étapes de la vie, surtout dans la famille et dès le plus jeune âge, car des traumatismes vécus en bas âge peuvent resurgir plus tard.
Dès le plus jeune âge, il faut veiller à la construction de la personnalité de l'enfant, et l'école doit aider dans ce sens pour détecter les fragilités, ou faire assumer cette personnalité ;
Les parents ne doivent pas hésiter à demander de l'aide, à parler autour d'eux pour partager des expériences, faire appel aux copains si nécessaire pour comprendre un comportement jugé inapproprié.

# Annexe 3 :

## Liste des participants

Au total 32 cercles de discussion ont été réalisés, huit par établissement.

| Etablissements / Participants | Lycée Imtiyez | Lycée Bougatfa | Collège 20 Mars | Collège Ibn Abi Dhief | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| **Parents** | 34 | 36 | 43 | 33 | **146** |
| **Elèves** | 76 | 129 | 78 | 72 | **355** |
| **Corps éducatif** | 67 | 56 | 43 | 45 | **211** |
| **Total participants** | **177** | **221** | **164** | **150** | **712** |

| Elèves | | Parents | | Corps éducatif | |
|---|---|---|---|---|---|
| Filles | Garçons | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes |
| 216 | 139 | 77 | 69 | 65 | 146 |

Site web : www.otcs.tn

Page Facebook : Organisation Tunisienne pour la Cohésion Sociale